

J2

JOURNAL "CŒURS VAILLANTS" FONDÉ EN 1929

Jeunes

FRANÇOIS

**vous
attend
page 4.**



Photo LE ROUGE.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F ■ JEUDI 7 JANVIER 1965

LUC ARDENT te répond



L'« Histoire de la Marine » nous a valu un volumineux courrier. Je réponds à quelques-unes des questions de nos lecteurs.

« Peux-tu me donner quelques renseignements sur la Nef de l'Océan, un navire du Moyen Age ? »

Christian LAGNE, Tours.

Le mot « nef » vient du latin « navis » : vaisseau. L'on dit aussi « nave ». Le mot est devenu : navire. Au Moyen Age, en dehors de la Nef du Levant, il existait la Nef de

La différence la plus visible était sa voilure. Celle-ci en effet était carrée comme celle des drakkars Vikings. Souvent elle était décorée de figures allégoriques, généralement des armoiries, comme



l'Océan, dite aussi Nef du Ponant (c'est-à-dire de l'Occident, ou mieux du Couchant). Ce type de navire était à première vue semblable à celui du Levant, mais en réalité il était plus trapu et plus haut de murailles, devant naviguer sur une mer plus dure que la Méditerranée.

sur la Nef anglaise de 1395, représentée ici. Au haut du mât, une hune servait au veilleur, ou pendant les combats à des archers. Le gouvernail axial dont est doté ce navire fut beaucoup plus tôt adopté sur les navires de l'Océan que sur ceux de la Méditerranée.

« J'aurais aimé que l'« Histoire de la Marine » nous raconte l'origine des premiers canons de marine. »

Michel RAOULT, Nantes.

Dès la fin du XIII^e siècle, deux types de pièces d'artillerie se rencontraient sur les navires : engins balistiques et canons, ceux-ci plus spécialement situés à la proue.

C'est en 1338 à la bataille d'Arnebouyden que fut employé pour la première fois l'usage des canons sur mer.

L'amiral français Nicolas Béuchet infligea avec 4 nefs une défaite totale grâce à ses canons (3 gros et 1 à main sur le « Christophe-de-la-Tour ») à une flotte anglaise de 5 navires.

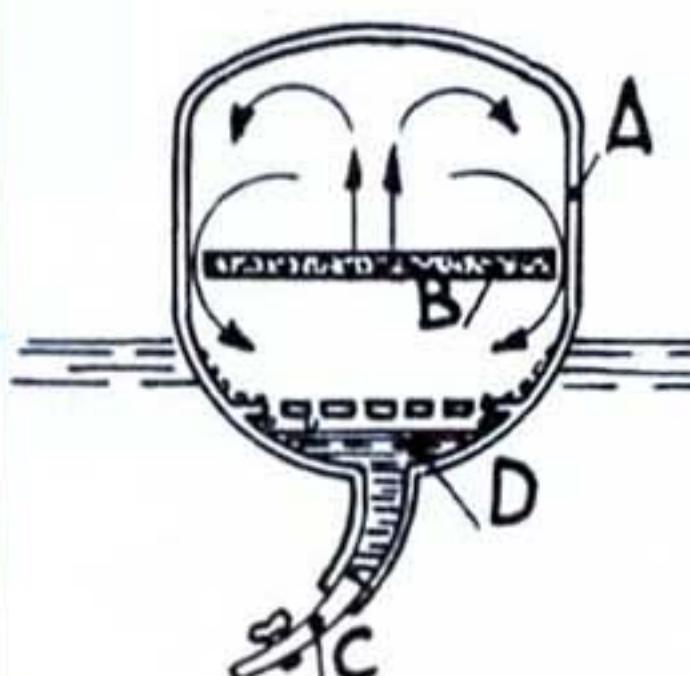
Les premiers canons furent en bois cerclé de fer, puis en fer forgé également cerclé, enfin fondus en bronze. Ils reposaient

sur un simple berceau de bois, lequel glissait sur le pont lors du recul et était freiné et arrêté par des cordages le rattachant à la muraille.

« Comment fonctionne un transformateur d'eau de mer en eau potable ? »

Joël PACTON, Grenoble.

Pendant la 2^e Guerre mondiale, la Marine américaine équipe les canots de sauvetage d'un distillateur d'eau de mer dénommé « Sunstill » (distillateur solaire),



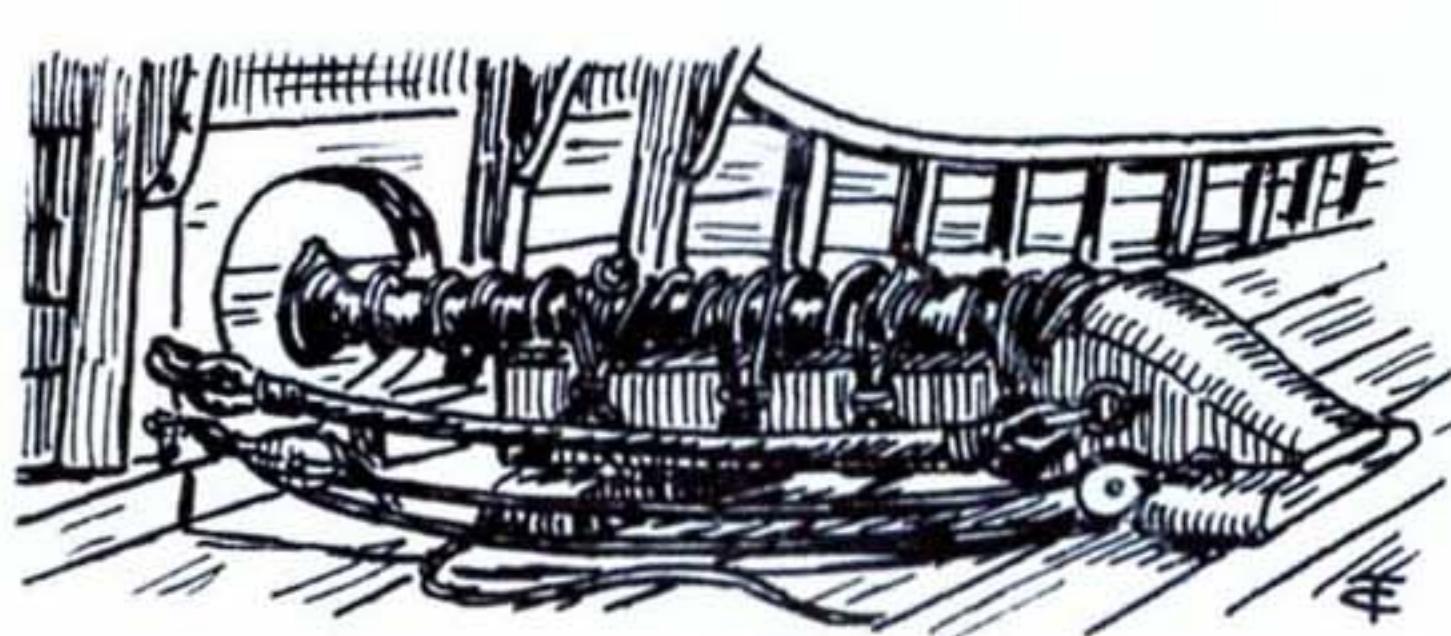
permettant aux marins ou aviateurs naufragés d'extraire de l'eau potable de l'eau de mer et d'éviter ainsi de mourir de soif.

Il se compose d'un ballonnet (A) fait d'une enveloppe de résine vinylique, transparente aux rayons ultra-violets du soleil et renfermant une éponge noire (B) formée d'une plaque de viscose synthétique. A la partie inférieure, un embout (C) permettant de soutirer l'eau distillée s'étant amassée à la partie inférieure (D).

La chaleur solaire traversant l'enveloppe fait s'évaporer l'eau contenue dans l'éponge sur laquelle le sel reste déposé et la vapeur d'eau se condense à la partie inférieure.

Par journée moyennement ensoleillée, un naufragé peut ainsi obtenir 1/4 de litre d'eau potable.

Malheureusement, il faut un minimum d'ensoleillement pour que cet appareil fonctionne. Il a pourtant sauvé bien des vies humaines !



RÉDACTION-ADMINISTRATION :

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6^e

C. C. P. Paris 1223-59.

Tél. : 548-49-95

ADMINISTRATION : 548-46-02

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE, PUBLICATION, DURÉE demandés, au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois ...	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.

ABONNEMENTS
1 an : 37 FS. — 6 mois : 19 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION : GRAND CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly.
ABONNEMENTS : 1 an : 390 FB -
6 mois : 195 FB - 3 mois : 100 FB.
C. C. P. 430.60 Grand Cœur, Gilly.

HEBDOMADAIRE EUROPÉEN FONDÉ EN 1929



SOMMAIRE

P. 4 : En exclusivité, « Le Journal de François », un J2 comme les autres !

P. 10 : « Une étoile en trop ! ». Un récit de Claire Godet.

P. 12 : Une page de jeux au pays des Gaulois !

P. 13 à 28 : Nos rubriques d'actualité.

P. 29 : Histoire complète : « Le plus célèbre des jardiniers français : Le Nôtre. »

P. 38 : Panorama d'une année de Philatélie (suite).

Tu trouveras à la place habituelle la suite des aventures de tes héros préférés.

La bonne nouvelle

DEPUIS trois mois déjà, de nombreux J2 sont devenus envoyés spéciaux de leur journal. Voici qu'avec cette nouvelle année ils s'apprêtent à relever un nouveau défi, celui de confectionner eux-mêmes un numéro de « J2 Jeunes ».

Mais, avant de nous lancer dans cette nouvelle aventure, voyons ce qu'ils pensent du journalisme et de la presse.

C'est un bien...

« Il faut que tout le monde sache ce qui se passe sur la terre. Sans les journaux et la radio, il me semble qu'un pays ne peut pas progresser. »

Fernand, Tarnos (Landes).

« Quand la presse nous apprend que les Chinois ont faim, nous pouvons les aider. »

Yan, Fresnes (Seine).

« Il est normal que les habitants d'un pays sachent ce qui se passe chez eux ou dans le reste du monde. Ainsi personne ne reste dans l'indifférence et il y a des cas où nous pouvons faire quelque chose (un sinistre, par exemple). »

Patrick, Loos (Nord).

C'est parfois un mal...

« Certains journaux exagèrent quelquefois les nouvelles et font de la propagande basée sur ces nouvelles. »

Hervé, Nantes (L.-A.).

« Les lecteurs d'un journal prennent parti pour les idées qui y sont exprimées, et il arrive que le journal leur cache la vérité. »

Patrick, Loos (Nord).

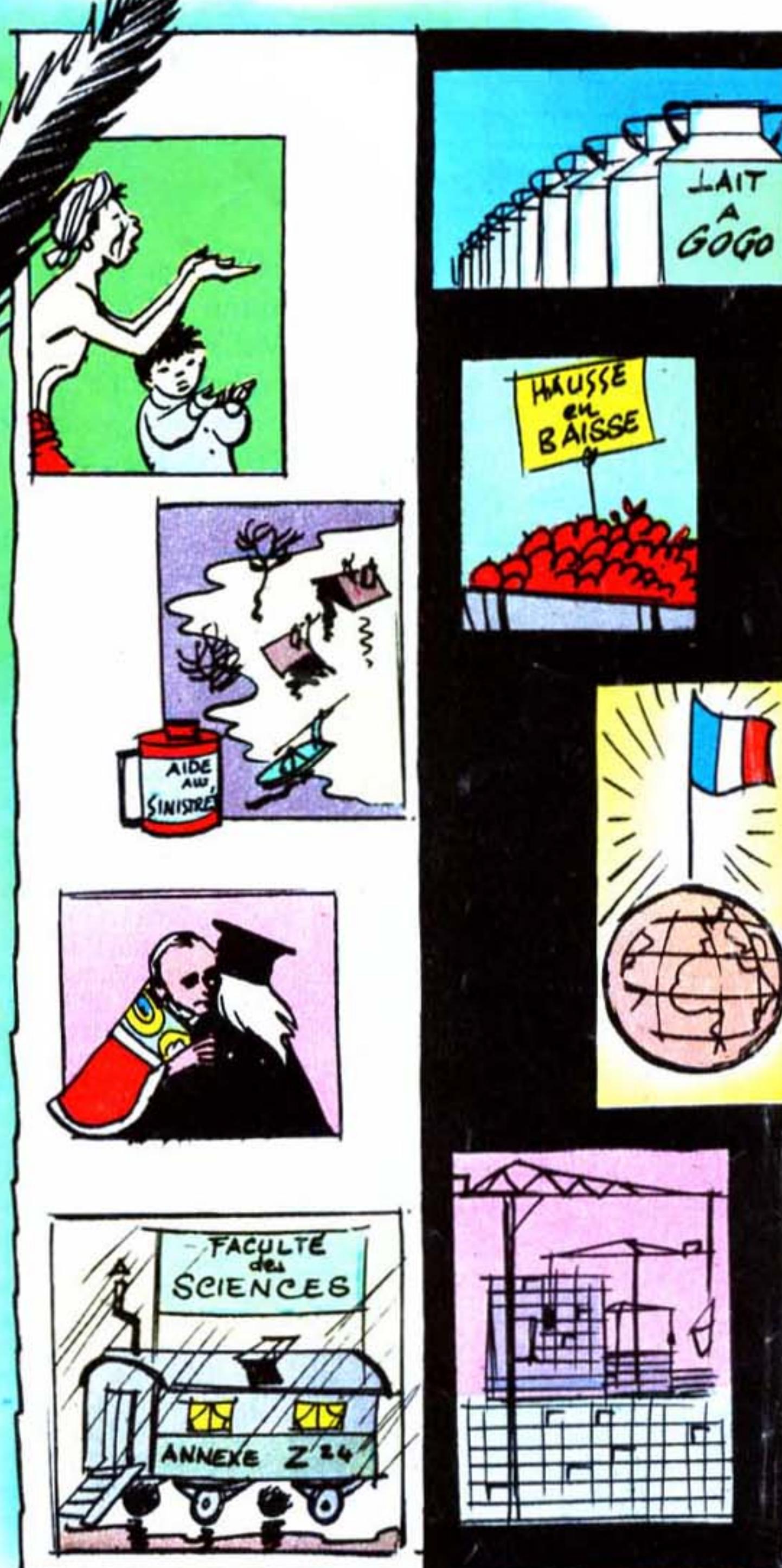
« C'est un mal lorsque les informations ont pour but de dresser les hommes les uns contre les autres. »

Yann, Fresnes (Seine).

La encore ce sont les J2 qui parlent. Ils citent comme des exemples pour les journalistes, les apôtres du Christ qui allèrent à travers le monde proclamer « la Bonne Nouvelle ».

Lorsque le journaliste écrit son article, il doit penser aux milliers de personnes qui le liront. Il écrit pour aider ses lecteurs à mieux comprendre le monde et les autres hommes. Son devoir est de dire toute la vérité sur ce qu'il écrit ; la dire pour per-

CE QUE DOIT ÊTRE UN JOURNALISTE...



mettre à son lecteur de se faire un jugement, c'est ce qu'on appelle l'objectivité.

Le journaliste possède un souci constant de vérité, un souci de respect pour toutes les personnes dont il parle, celles aussi qui le liront.

Souci de vérité, respect de chaque personne, c'est tout le contenu de l'Évangile du Christ (la Bonne Nouvelle) que les apôtres ont proclamé après lui, que tous les chrétiens continuent de proclamer.

Le journal de Flang

J''AI commencé pendant les vacances de Noël. Le Prof nous avait donné un drôle de devoir : « Le journal de vos vacances... Vous écrirez chaque jour quelques phrases pour dire simplement ce que vous avez fait de particulier dans la journée. » J'étais content, ça paraissait quand même moins dur qu'un devoir de français ordinaire, du genre : explication d'une poésie de Sully Prudhomme. Maman m'avait conseillé : « Surtout, ne raconte que des trucs vrais. » Je m'y suis mis de bon cœur, pour une fois qu'on pouvait rigoler en travaillant.

Samedi 21 décembre. Je suis allé dans les bois pour repérer un sapin de Noël. J'ai rapporté du houx, j'ai vu plein de traces de lapins sur la neige.

Dimanche 22 décembre. J'ai lancé des flèches sur les merles qui viennent tout près de la maison, à cause de la neige, mais je les ai tous ratés... naturellement maman ne veut pas que je mette des tapettes.

Lundi 23 décembre. Avec mes frères, nous sommes allés déraciner le sapin ; on a eu du mal pour le ramener, on l'a tiré avec une corde dans le sentier.

Maintenant il faut que je vous explique que j'ai trois frères et deux sœurs.

D'abord, il y a Bernard, qui a dix-sept ans. Il est en math élémentaire. On l'appelle l'ours ou le « wouff ». Il est champion de course à pied dans sa catégorie, il lance le poids et il a une mobylette.

Après vient Dominique, ou la Vipère, ou la flèche empoisonnée. Vaut mieux être bien avec lui. Peut-être qu'il sera journaliste plus tard, ou bien il fera des caricatures. Il a quinze ans et il est en seconde. Il se balade avec des bouquins de latin. Des fois, il est angélique comme dit maman, il peut rester des heures à peindre une plume d'oiseau et on jurerait qu'elle est vraie, ou bien il raconte aux deux petits des histoires qu'il a inventées.

Pendant que je suis dans les portraits, parlons de moi. J'ai treize ans, je suis en 5^e au Collège d'enseignement général. Je déteste l'école, surtout les maths... Oh ! là là quand est-ce que je pourrai être mécanicien et dépanner les tracteurs ?

En attendant on me supporte : chien dans un jeu de quilles, ouragan, catastrophe en suspension... en général, on m'aime toujours mieux de loin que de près ! Ma tante Geneviève emploie des mots savants, elle dit : « Ce qui est pénible avec cet enfant, c'est qu'on a du mal à s'adapter à son rythme... »

Moi, ce que j'aime par-dessus tout, c'est la vitesse. Il faut que ça soit tout de suite fini...



Un jeudi matin, papa m'avait donné deux caisses d'emballages de fruits, une heure après, j'en avais fait une barque avec des avirons et je ramais dans le grenier entre les aulx et les oignons ; entre les vieux cartons et les chaises défoncées... et sous les draps que maman avait mis à sécher.

C'était formidable ; en fermant les yeux, le frottement des draps mouillés pouvait figurer la caresse des embruns. Après m'être raclé la gorge, à cause de la poussière, j'entonnai mon air favori, la chanson



des marins ivres, dans le disque de *L'Île au Trésor*.

*Ils étaient 15 matelots,
sur le coffre du mort,
15 loups, 15 matelots,
Yo, oh, oh ; yo, oh, oh,
qui voulaient la bouteille !*

ois

La porte du grenier s'ouvrit, c'était maman, elle poussa un gémissement et s'assit sur la plus haute marche de l'escalier.

« Mes draps propres, qu'elle dit ; oh ! le vandale ! »

On les a remis dans la machine à laver.

Le père ne m'a plus jamais donné de caisse à fruits, mais, comme je suis bien avec la marchande de poisson, elle m'a refilé des emballages ; c'est avec eux que j'ai réalisé mon plus beau chariot, celui qui est rentré dans les jambes de l'Évêque.

J'en étais à la construction du chariot qui est allé « embugner » l'Évêque. Ne cherchez pas dans le dictionnaire, chez nous, ça veut dire cogner. Moi je préfère dire embugner. Dans embugner, on peut voir bigne... les bugnes, chez ma grand-mère, dans la Drôme, c'est des beignets. Y a pas de rapport, ça ne fait rien.

Donc j'avais les planches, qui étaient d'anciennes caisses à poisson, « avé » l'odeur, comme dirait Lestaque. J'ai vidé ma tirelire et acheté des clous, des boulons, des colliers, etc. Les roues et les tiges de fer, je les ai récupérées sur la poussette des petits qui ne pouvait plus servir.

Ce chariot-là, j'ai bien mis deux jours pour le construire ! Et il ne fallait pas que les petits viennent dans mes jambes...

— Fiche-moi le camp, Emmanuel... Il s'en allait cinq minutes et puis il revenait.

— Va-t'en, Noémie, va voir maman. Elle ne s'en allait pas, mais elle s'asseyait par terre et elle pleurait.

Cette mioche-là, je déteste la voir pleurer, d'abord ça m'énerve, ensuite, il faut que je perde du temps pour la consoler.

La Baloune tournait autour de nous avec Tempête, son chiot, qui ne tenait pas encore bien sur ses pattes.

La chienne se couchait sur la scie ou le marteau et Tempête emportait des boulons dans sa gueule.

Il y avait de quoi devenir fou... enfin, j'y suis quand même arrivé.

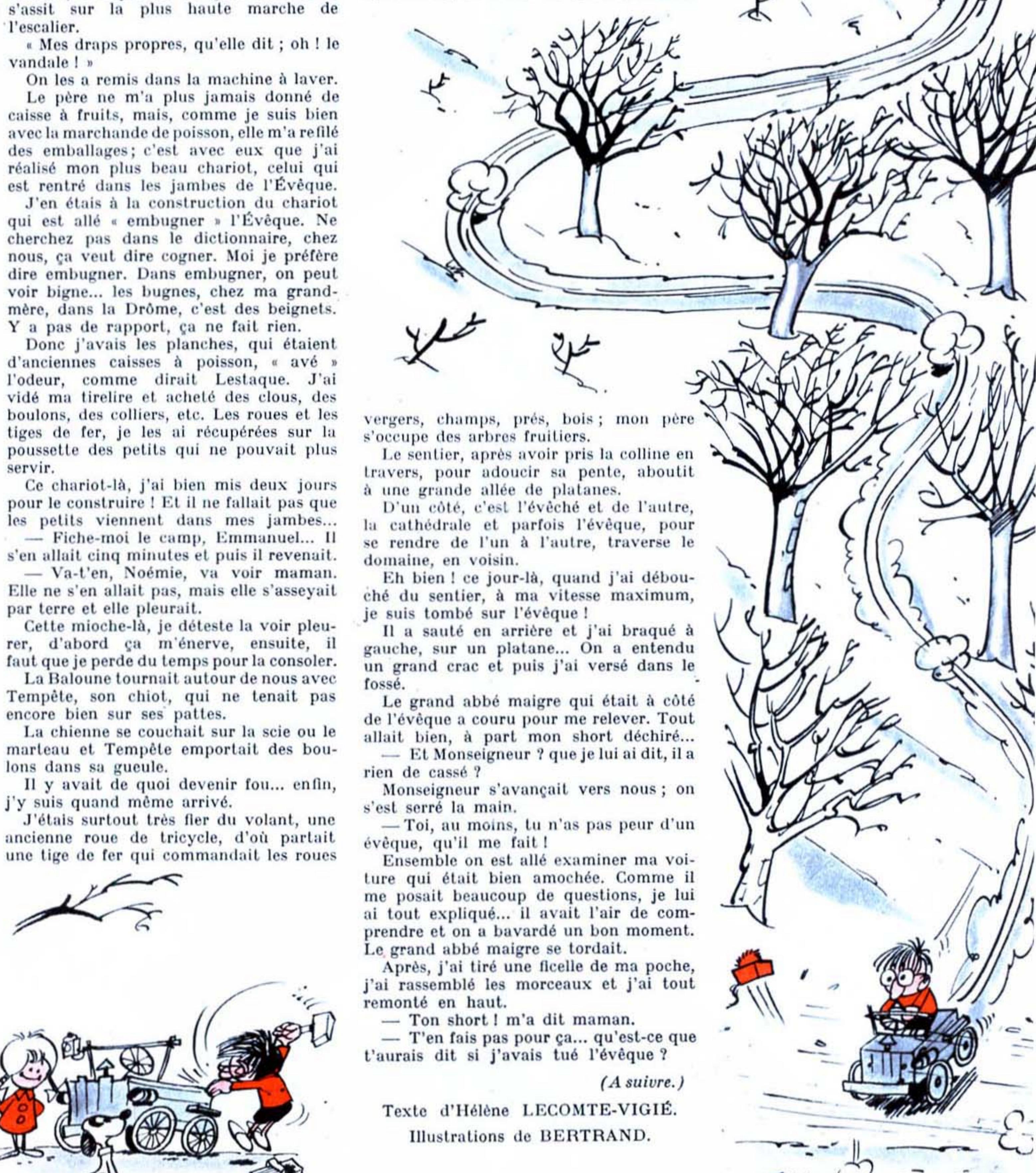
J'étais surtout très fier du volant, une ancienne roue de tricycle, d'où partait une tige de fer qui commandait les roues



avant. J'avais cloué quelques menues ferrailles sur le tableau de bord pour que ça fasse bien et Marie-Pierre (c'est l'aînée des filles, elle a douze ans) avait dû me prêter un coussin, sous condition que je la laisserai utiliser ma Torpèdo.

Sur nos chemins, en descente, c'était parfait, je puis vous assurer que ça fonçait. Quand j'avais fait mon premier essai, papa et maman, sur la terrasse, se tenaient les côtes... je filais à toute vitesse entre les ornières.

Il faut vous dire que nous habitons une colline, au milieu de 200 hectares de



(A suivre.)

Texte d'Hélène LECOMTE-VIGIÉ.

Illustrations de BERTRAND.

L'homme au man



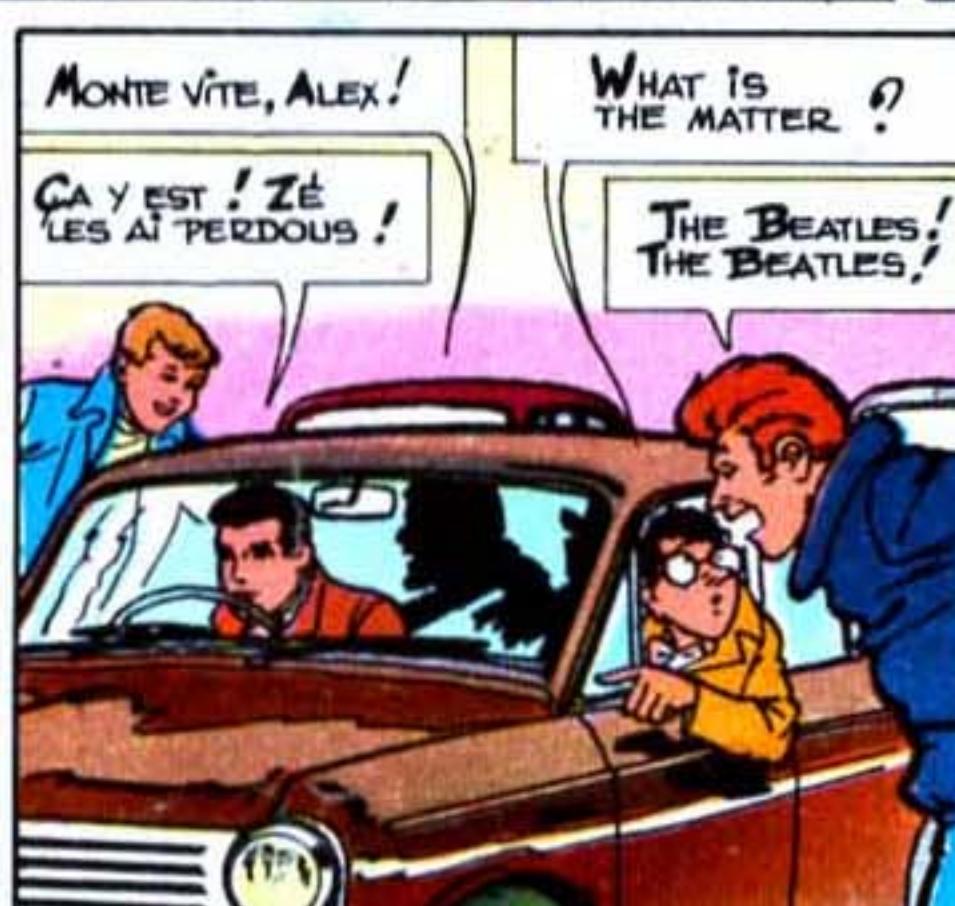
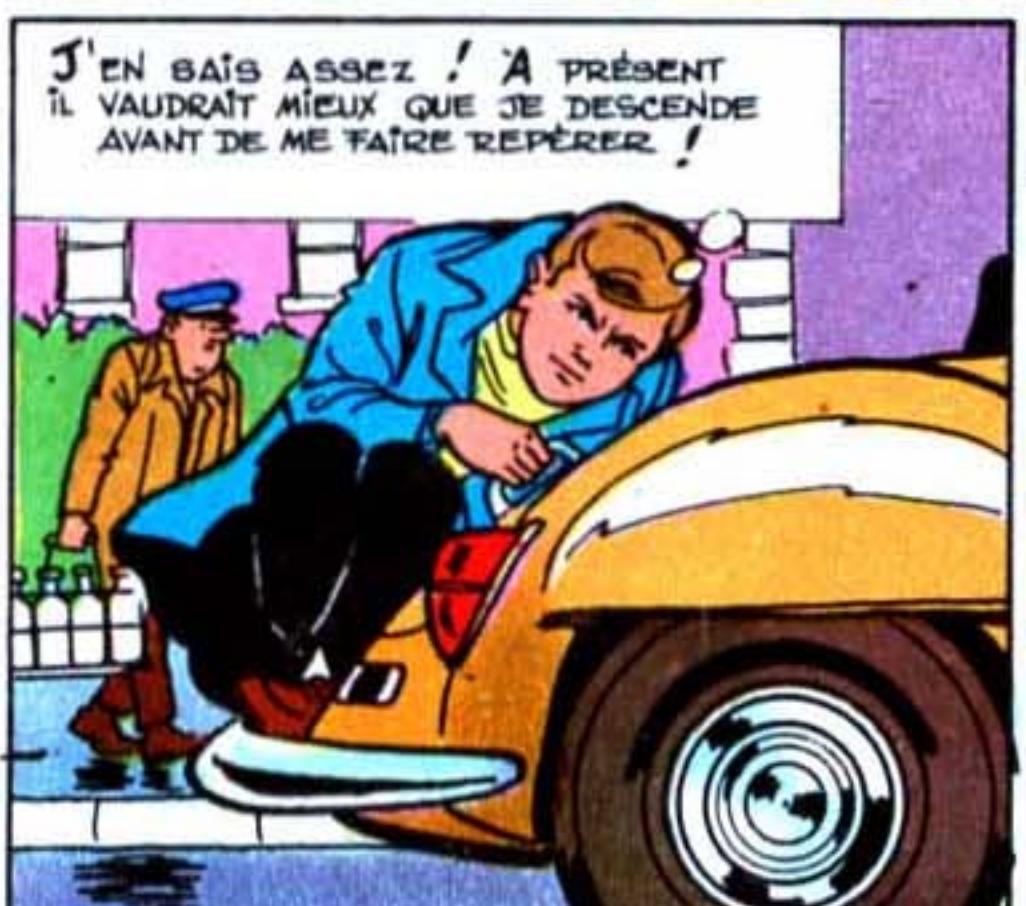
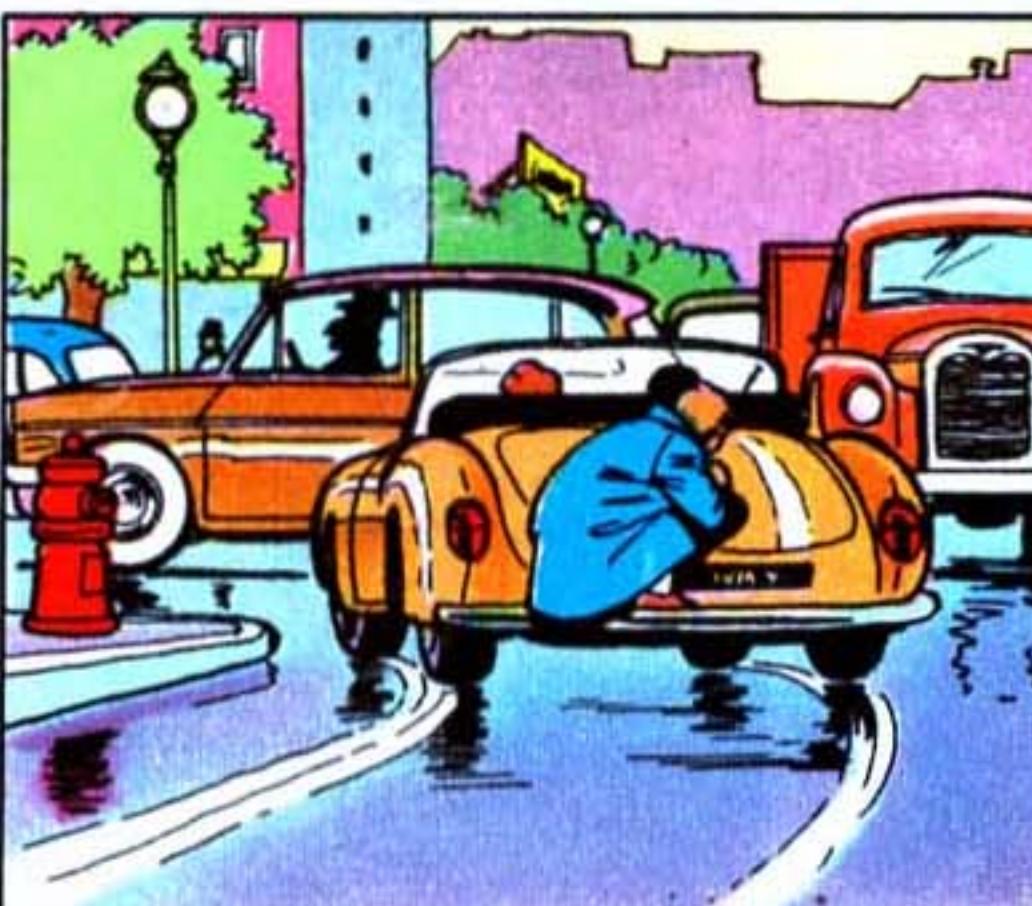
teau gris

GUY HEMPAY

7

RÉSUMÉ. — Le manteau gris que cherche à récupérer Lestaque est parvenu en Angleterre où la bande d'espions qui le guette aussi se dispose à le réceptionner.

PIERRE BROCHARD

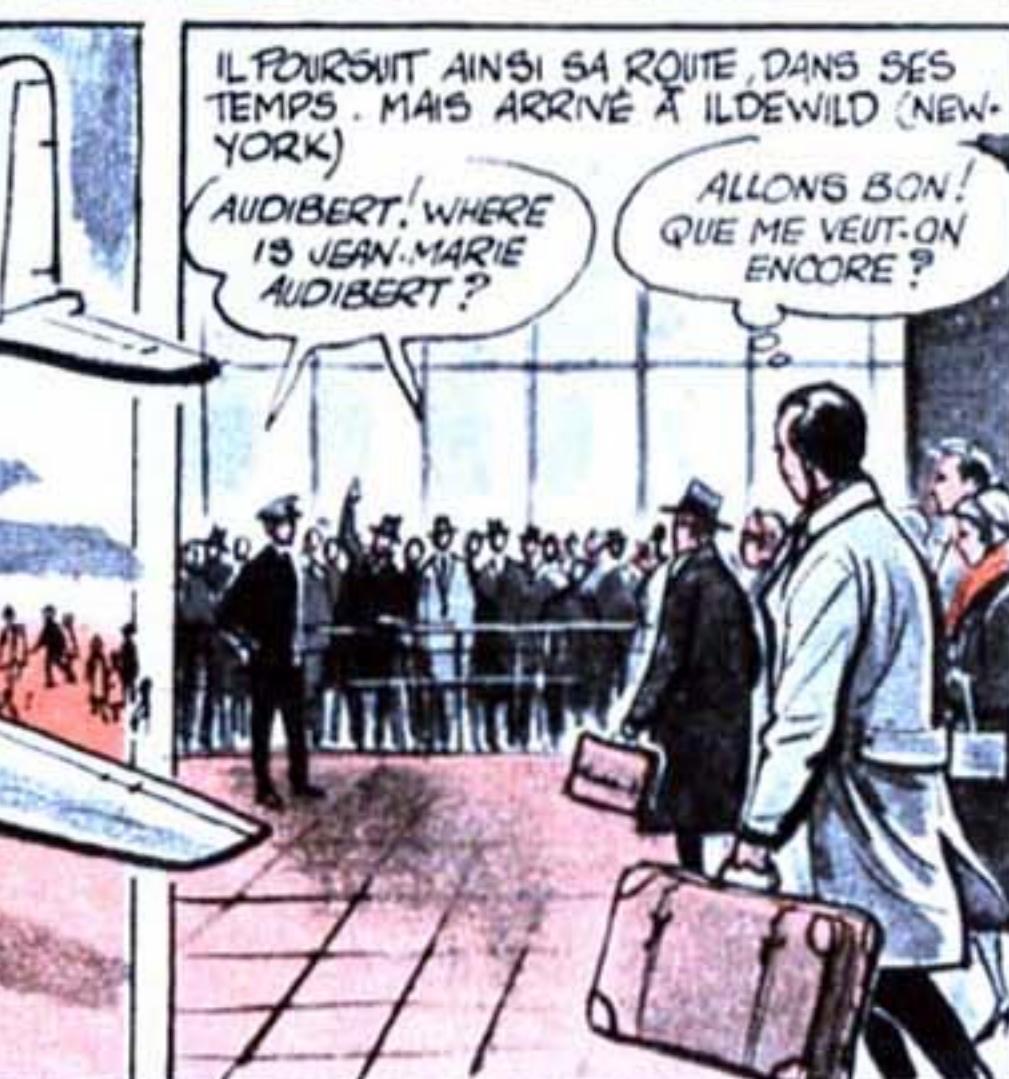
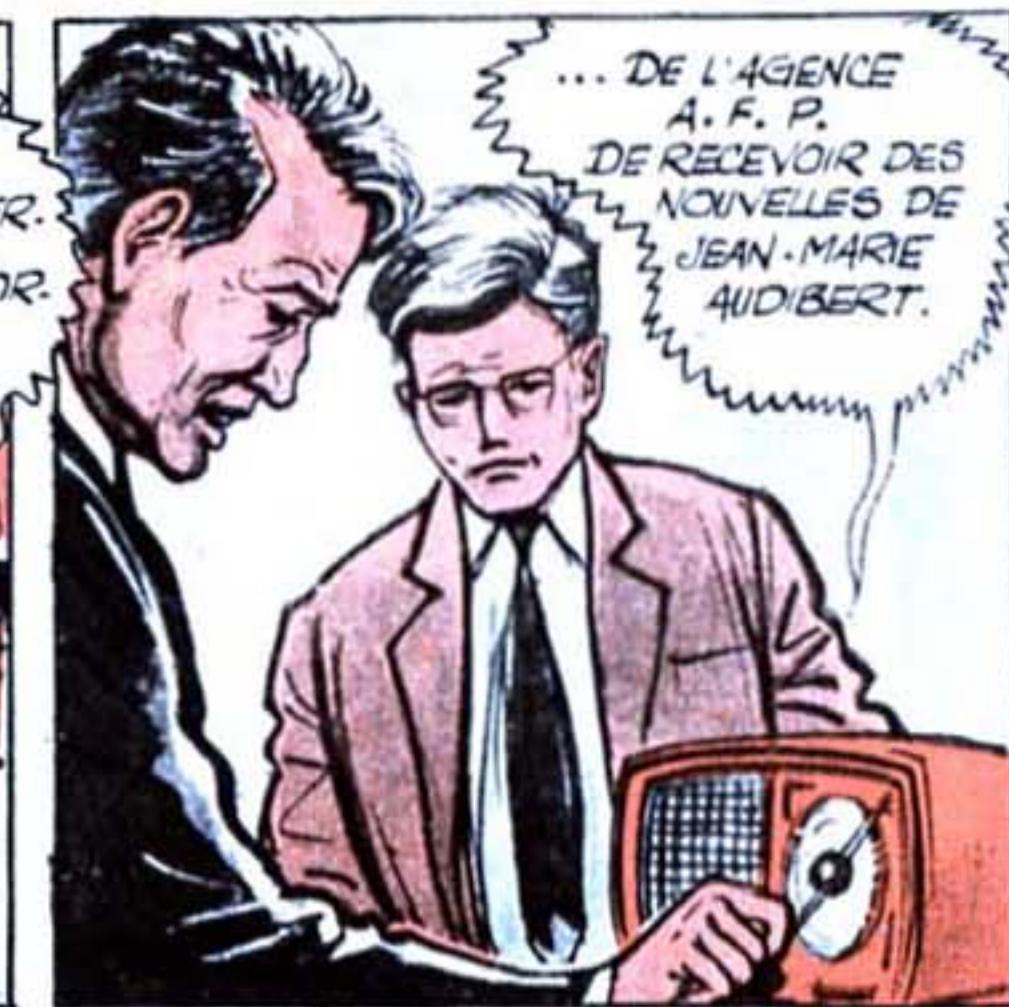


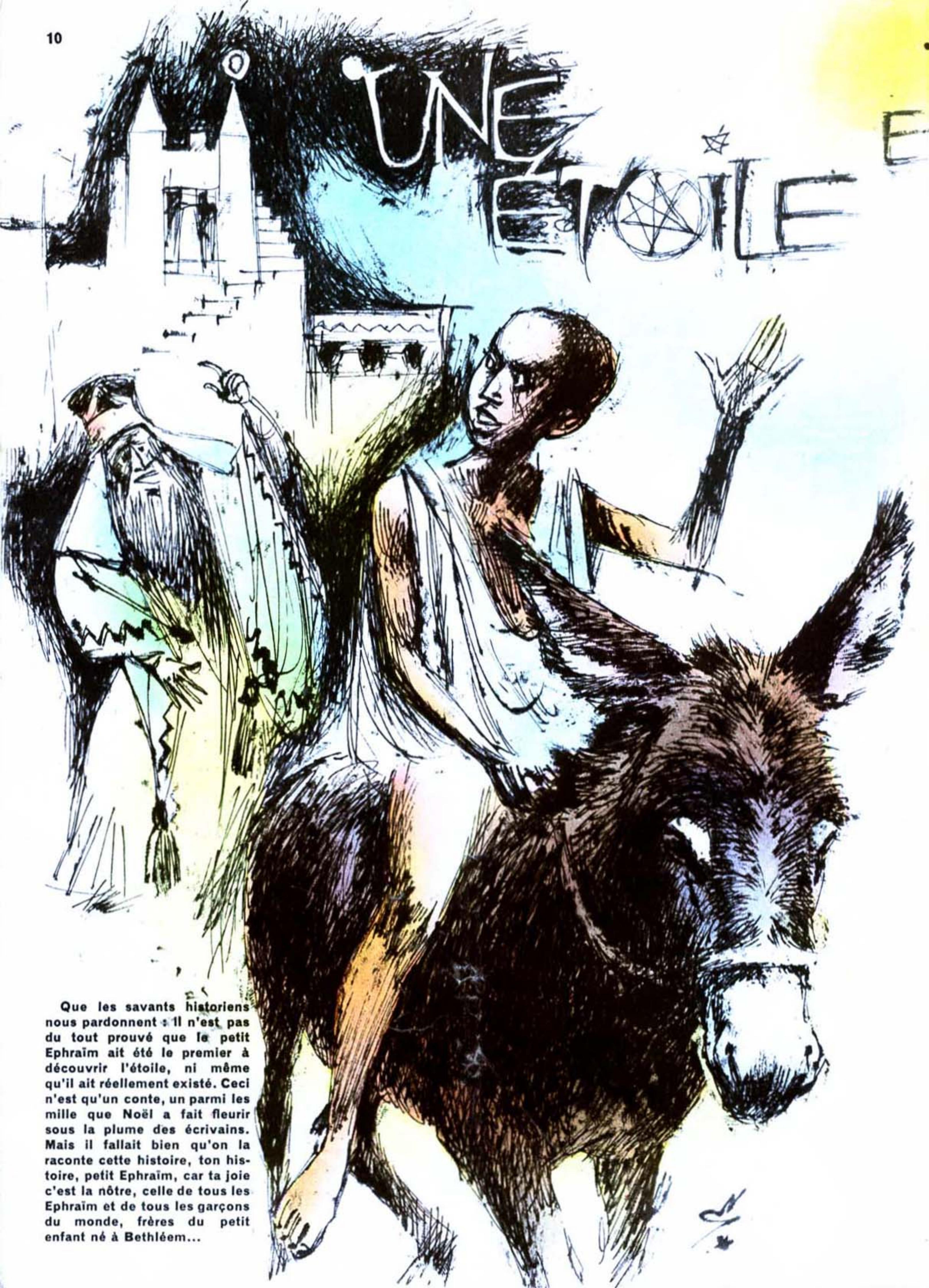
LE TOUR du MONDE en 4 JOURS

TEXTE de GUY HEMPAY (d'après "LE TOUR du MONDE en 4 JOURS" de J.M. AUDIBERT - Editions FLEURUS.)

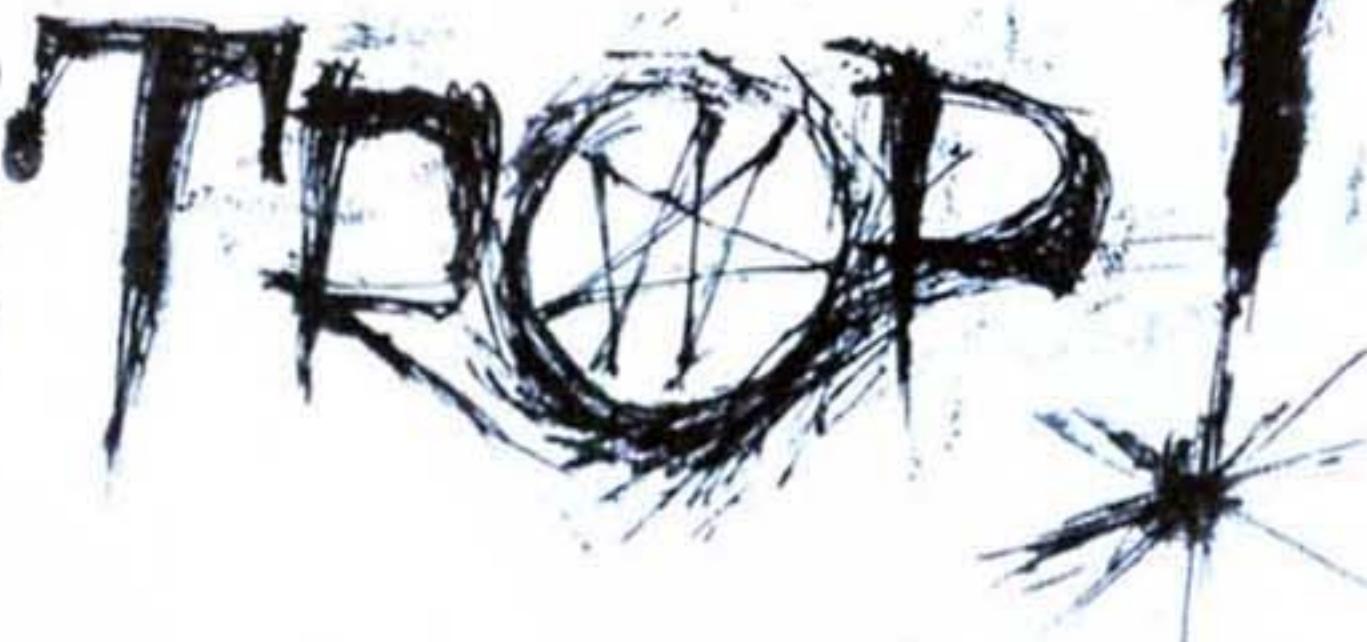
DESSINS de Pierdec







Que les savants historiens nous pardonnent : il n'est pas du tout prouvé que le petit Ephraïm ait été le premier à découvrir l'étoile, ni même qu'il ait réellement existé. Ceci n'est qu'un conte, un parmi les mille que Noël a fait fleurir sous la plume des écrivains. Mais il fallait bien qu'on la raconte cette histoire, ton histoire, petit Ephraïm, car ta joie c'est la nôtre, celle de tous les Ephraïm et de tous les garçons du monde, frères du petit enfant né à Bethléem...



— **E**PHRAÏM, descends de cette terrasse. Ephraïm, arrive un peu plus vite, galopin !

Le vieil homme qui s'égosillait au bas d'un escalier de briques séchées dressa la tête.

Enfin, le long corps maigre d'un adolescent se glissa à travers l'étroite ouverture. Il regarda furtivement le maître qui l'attendait au bas des marches et baissa la tête. Point n'était besoin d'être grand savant pour comprendre qu'il allait passer un mauvais quart d'heure. Il ne savait pas encore pour quel méfait, mais il n'allait pas tarder à l'apprendre.

Le vieux Melchior redressa son bonnet, là bien d'aplomb sur ses cheveux blancs (quand on est un mage célèbre et qu'on s'apprête à admonester son aide, il faut avoir son chapeau bien mis, c'est indispensable pour le prestige) et il commença :

— Ephraïm, fils de mon ami Jacob, qu'ai-je fait au ciel pour avoir à éduquer un âne de ton espèce ? Tes parents voudraient que je fasse de toi un astrologue, et tu n'es bon qu'à garder les chèvres ! et encore !

Ephraïm baissa un peu plus la tête. Décidément, l'orage s'annonçait sévère. Pourtant, il ne se souvenait pas d'avoir commis une sottise ces jours derniers. Il n'avait pas volé de vin de palme, ni oublier de rentrer l'âne, ni dormi au lieu d'observer les étoiles... Il attendit... pas longtemps...

Le maître continuait :

— Ephraïm, je t'avais demandé de graver sur cette tablette la figure de la constellation d'Orion. C'est pourtant simple, et il a fallu que tu dessines une étoile en trop !

— Maître, si je l'ai dessinée, c'est que je l'ai vue !

— Il l'a vue ! C'est un comble ! Rapproche-toi, petit ignorant, et regarde :

Ce disant, Melchior tira son apprenti par l'oreille et le traîna jusqu'à l'étagère où il rangeait ses parchemins :

— Regarde, répeta-t-il. Regarde le papyrus de Shih-Shen, et les manuscrits de Philolaos, et ceux d'Aristote, et les tablettes du grand Beroe de Babylone, et Aetius, et Galenius, tous ont vu le même nombre d'étoiles dans la constellation d'Orion... Et toi, Ephraïm-qui-sait-tout, tu en as vue une en plus ?

— Oui, maître.

— Et il insiste encore ! Tiens, va à l'écurie, avec l'âne, tu seras en bonne compagnie.

Le garçon s'éloigna en silence, tandis que son maître bougonnait toujours en rangeant ses précieux parchemins :

— Ah cette jeunesse ! De mon temps, on n'aurait pas osé tenir tête de cette façon !

La nuit tombait, Melchior s'apprêta à remonter sur la terrasse où se passait la moitié de sa vie en observation des étoiles. Auparavant il alla glisser un coup d'œil vers l'écurie :

Le garçon lisait les « Ecritures ». Melchior entendit :

— Une étoile sortira de David et le...

« Il me nargue encore, il passera la nuit avec l'âne, ça lui apprendra ! »

Melchior s'enveloppa dans sa pelisse, car cette nuit de décembre était fraîche, avec ce vent qui soufflait du désert, et remonta sur sa chère terrasse.

Il n'y avait pas un nuage et les étoiles brillaient comme des milliers de pierres précieuses.

Machinalement, le vieux mage regarda du côté de la constellation d'Orion :

— Allons bon, j'ai la berlue maintenant. Les sottises

de ce garçon m'ont troublé... Voilà que moi aussi je vois une étoile en trop ! C'est impossible, c'est tout à fait impossible... Je suis en train de vivre un cauchemar...

« Moi, Melchior, l'astrologue le plus célèbre depuis soixante ans, entre le Tigre et l'Euphrate, je vais passer pour fou si je raconte ça à mes confrères...

« Et pourtant, elle est là... Elle est bien là... Elle brille comme aucune autre d'une lumière douce...

Les mots que lisait le garçon lui revinrent brutalement à l'esprit : « Une étoile sortira de David..., une étoile sortira..., une étoile...

» Non, c'est impossible. Bien sûr, cela a été annoncé depuis longtemps... Mais quand le ciel veut envoyer des messages, il s'adresse à des gens sérieux... Des prophètes, des gens comme moi... pas à un garnement comme cet Ephraïm. »

Pourtant, sans vouloir se l'avouer, le vieil homme était de plus en plus troublé.

Il descendit à l'écurie, il appela :

— Ephraïm, Ephraïm...

Personne ne répondit.

Il entra, l'écurie était vide, plus d'âne, plus d'Ephraïm...

« Bon, voilà qu'il s'est sauvé maintenant... Je l'ai peut-être un peu trop grondé tout à l'heure... Mais par tous les diables il va falloir lui courir après par cette nuit glaciale... Où a-t-il bien pu aller ? »

Le vieux Melchior traversa le village en boitant et en maugréant tout ce qu'il savait. Il n'eut pas à aller bien loin, après les dernières maisons, là où commencent les dunes du désert, il vit la silhouette de l'âne et du garçon se dirigeant droit devant eux, dans la direction de l'étoile...

Il les rejoignit en courant :

— Ephraïm, allons, reviens, rentre à la maison... je... je (c'était difficile de trouver les mots à dire) je... je te pardonne d'avoir raison... Allons viens.

Le garçon allait tourner bride, lorsqu'un curieux nuage de poussière à l'horizon annonça l'arrivée d'une caravane.

— Regardez, maître, regardez qui vient...

La caravane s'approchait :

— Ma parole, mais ce sont mes confrères, Gaspar et Balthazar... oui, je ne me trompe pas. Ce sont eux. Mais où vont-ils donc par une nuit pareille ? Leur escorte est importante, on dirait qu'ils s'en vont pour un long voyage ?

La caravane était maintenant tout près d'eux. Les chameaux s'immobilisèrent, Gaspar descendit :

— Melchior, salut ! toi le plus ancien et le plus sage de nous tous, tu t'es mis en route aussi ?

— C'est que euh... euh..., mais où allez-vous exactement ?

— Nous suivons l'étoile pour aller voir celui que les prophètes ont annoncé. Toi aussi, bien sûr ?

— C'est que euh, euh, mes bagages ne sont pas tout à fait prêts. Pouvez-vous m'attendre ?

— Naturellement, nous partirons ensemble au petit jour.

Melchior et Ephraïm regagnèrent ensemble la demeure du Mage. Celui-ci n'avait pas l'air très content, le garçon lui en demanda la raison :

— Quand ils vont savoir que ce n'est pas moi qui ai découvert l'étoile, je vais passer pour un vieil ignorant.

— Pourquoi le sauraient-ils ? Je ne le leur dirai pas.

Le vieux Melchior regarda l'enfant avec une tendresse soudaine :

— Tu feras ça, toi... Petit, est-ce que cela te ferait plaisir que je t'emmène ?

— Oui, maître.

— Alors, grimpe sur ton âne et suis-nous.

La caravane s'ébranla au petit jour. Les chameaux des Mages et ceux qui portaient leurs présents avançaient de leurs pas majestueux ; derrière trottinait l'âne d'Ephraïm.

Dans les villages traversés, on saluait les trois grands, Melchior, Gaspar et Balthazar... Lui, Ephraïm, personne ne le saluait, mais quelle importance ! Il allait voir un enfant..., un petit enfant envoyé du ciel... et il était heureux... heureux...

au Gui L'AN NEUF

Nos ancêtres les Gaulois aimaient le Gui. Ils l'aimaient un peu, beaucoup, passionnément, comme nous les marguerites.

SI J'AVAIS
UN MARTEAU...
!!

C'est donc fréquemment, et plus particulièrement aux alentours de la nouvelle année que les druides prenaient leur fauille et, grimpant avec hardiesse sur la maîtresse branche des sacrés chênes, cueillaient le gui à pleines brassées.

Voici la reproduction par un peintre moderne de cette scène sylvestre, druidique et fort ancienne.

8 anomalies ont été semées par l'artiste dans son tableau, lesquelles ?

Réponse ci-dessous.



Antenne de télévision sur le toit d'une hutte. Un avion passe dans le ciel. Inscription : « U.S. ARMY » sur la couverture. Le char à bogues passe dans la hutte. Des roues avec la inscription : « BOBINO ». Corbeille pour peler grises. Des légionnaires ne fument pas. Affiche de « Bobino ». Les légionnaires ne fument pas. Affiche de station de Métro. Platane de station de Métro.

Le noël des J2

MANUEL :

IL RESSEMBLE PEUT-ÊTRE A CE GARÇON AU SOURIRE MÉLANCOLIQUE.



Vous avez répondu nombreux à l'appel de votre journal. La joie des J2 a éclaté partout pour célébrer la naissance du Christ Sauveur.

Parmi toutes vos lettres, il y en avait une que nous publions aujourd'hui. Elle est de Manuel, un J2 comme vous tous. Il nous dit pourquoi il ne pourra pas participer comme les autres au Noël des J2.

Manuel est pauvre. Pourtant il ne se plaint pas. Tout ce qu'il peut offrir à Noël, c'est sa joie, sa « bonne pensée ». Tout ce qu'il peut demander, c'est le « pardon de ne pouvoir aider ses semblables ».

Un J2, un copain dans sa pauvreté nous parle de joie, d'amitié, de pardon. C'est ça,

Noël ! Par Manuel, c'est le Christ qui nous parle.

J2 JEUNES.

« C'est avec bien de la peine que je ne puis faire comme bien des garçons de douze ans comme moi : malgré mon bon cœur, comme les enfants pauvres, je vais me contenter d'admirer les crèches que j'aime visiter dans les églises de notre ville, et demander à Dieu d'être plus gâté l'année prochaine pour la fête de la naissance de Jésus.

» A la maison, mes parents souffrent moralement et physiquement de tous leurs ennuis qui sont les miens aussi. Ma petite sœur, Marie-Antoinette, a été la victime d'un garnement qui, avec un lance-pierres, lui a jeté un crochet en fer, qui l'a gravement blessée. Quelle souffrance et quelle dépense ! Nous demandons à Dieu qu'elle ne devienne pas aveugle complètement, ayant eu l'œil droit perforé. Pour augmenter notre misère, mon papa est accidenté du travail depuis le 2 septembre dernier, il a le pied cassé, tout cela n'aide pas. Je suis en 6^e au lycée et mes études coûtent aussi, bien que je bénéficie d'une petite bourse. Je pense que ma lettre sera notée pour des plus pauvres, sans doute, que moi.

» Je m'occupe, tous les jeudis, avec l'abbé de notre paroisse et qui habite tout près de nous.

» Enfin, si Dieu le veut, que l'on m'accorde le pardon de ne pouvoir aider mes semblables.

» Avec ma joie d'enfant, j'offre à tous ma bonne pensée. »

Manuel.



15
ANS



IL
POSSÈDE
"SA"
VOITURE

talistes : Roger Pierre et J.-M. Thibault. Ce sont eux, qui, sous les traits d'un examinateur et d'un élève, présentèrent l'épreuve de connaissance du Code.

— Disque vert levé : les candidats sont d'accord avec J.-M. Thibault.

— Disque rouge levé : les candidats contestent...

C'est au milieu de cette forêt de disques que le jury s'est retiré pour rendre sa sentence : Claude Fontaine, vainqueur par 90 points sur 100. Bravo, Claude !

Autre bonne nouvelle : le Président Gallienne a annoncé la création de bourses gratuites pour les futurs candidats au permis de conduire ayant fait leurs preuves en matière de sécurité routière.

Jean-Pierre Besson, le gagnant de la dernière coupe nationale des deux roues (voir J 2 n° 43) a été l'un des premiers bénéficiaires de ces bourses.

Avis aux amateurs !

J. DEBAUSSART.

Venu par le train de Laval, où il habite, Claude Fontaine est reparti de Paris au volant (ou presque) d'une dauphine Renault.

C'est en effet le lot qu'il vient de gagner, en se classant premier au onzième concours national de la Prévention Routière.

Ils étaient plus d'un million dans toute la France à participer aux éliminatoires départementales... 19 seulement (1 par académie) sont venus à Paris avec leur professeur pour disputer la finale !

Un peu contractés, un peu anxieux, ils ont déjoué les pièges que leur tendaient les graves messieurs de l'Enseignement et de la Police.

Ils ont dû, tour à tour, répondre sans faiblir à une quinzaine de questions sur le code de la route, rédiger un rapport d'accident en précisant les infractions commises et les responsabilités, au vu d'une reproduction sur maquette. Ils ont dû ensuite débattre des dangers de la circulation, au cours d'une projection de vues diapositives.

Pour les mettre à l'aise dans l'ultime question, on avait fait appel aux deux fan-



Un nouveau défi :

Le spécial J2

Les rédactions de *J2 Jeunes* ou *J2 Magazine* nous relancent le défi :

« Etes-vous capables de réaliser vous-mêmes un numéro spécial de votre journal ? A vous de le prouver !

Par milliers, vous avez déjà relevé le défi des envoyés spéciaux.

Par milliers, vos textes, dessins, jeux et reportages sont arrivés dans les rédactions de *J2 Jeunes* et *J2 Magazine*.

Aurez-vous maintenant l'audace de vous lancer dans la réalisation complète d'un numéro ?

Vous avez fait vos preuves.

Vous allez de nouveau justifier la confiance qui vous est faite. »

QUE SERA LE SPECIAL J2 ?

Plus que jamais, il sera notre journal.

Un numéro fait par nous, avec nos textes, nos reportages, nos bricolages, nos jeux.

Un journal qui racontera toutes nos activités, celles qui nous passionnent déjà, et toutes celles que nous allons lancer dans nos clubs J2.

Un *Spécial J2* qui montrera ce que nous sommes, ce que nous voulons être, ce que nous voulons faire — et faisons déjà —

pour mieux tenir dans le monde d'aujourd'hui notre place de J2, notre rôle de Fils de Dieu.

CONSEILS DE LA REDACTION

1

Dès maintenant, tenez régulièrement *J2 Jeunes* et *J2 Magazine* au courant de ce que vous faites dans vos clubs. Faites-leur part de vos idées. Envoyez des photos originales de vos activités. Les pages d'actualité pourront ainsi vous informer de ce qui passionne les J2 (vous trouverez beaucoup d'idées pour lancer ou animer ces clubs dans les prochains numéros de vos journaux).

2

Dès qu'une réalisation vous paraît très intéressante, sélectionnez-la pour le *Spécial J2*. Préparez une page en rapport avec cette activité. Exemple :

une page de timbres sur un thème donné pour le club des philatélistes ;

un film raconté pour le ciné-club ;
une interview de chanteur ou de musicien pour le disco-club ;
une photo et une explication de modèle réduit pour le club des bricoleurs ;
un reportage sur un match de foot ou de tennis pour les sportifs.

Et si vous êtes seuls ? Vous trouverez bien un ou plusieurs copains (une ou plusieurs amies) qui accepteront de se joindre à vous.

3

Rédigez alors votre texte, prévoyez-en l'illustration (un dessin fait par vous, une photo originale prise par vous-mêmes), et préparez la maquette, c'est-à-dire la page du journal telle qu'elle sera publiée. Pour ce travail, l'ORIGINALITE, la FANTAISIE, l'ART ou l'HUMOUR sont fortement conseillés. (Un maquettiste vous expliquera bientôt dans votre journal comment il faut procéder.)

4

Envoyez cette maquette avant le 15 mars (date limite) à :

Spécial J2,
Rédaction *J2 Jeunes*
(ou *J2 Magazine*),
31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

Un jury sélectionnera les meilleurs envois destinés à composer le spécial J2.

Ce sera sûrement formidable. N'est-ce pas votre avis, les J2 ?

JEAN MOULIN

TEXTE DE MONIQUE AMIEL

DESSINS DE ROBERT RIGOT

18 DECEMBRE 1964... LES CENDRES DE JEAN MOULIN SONT SOLENNELLEMENT TRANSFÉRÉES AU PANTHÉON...

... ET LE PEUPLE DE PARIS REND UN PIEUX HOMMAGE À L'UNIFICATEUR DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE.



QUI ÉTAIT JEAN MOULIN ?

J'AI AMENÉ LA "P'TITE, CE SERA POUR ELLE, UN SOUVENIR HISTORIQUE

MOI, JE L'APPELAIS MAX...

POUR MOI C'ÉTAIT REX.

PUIS LES TROUPES ALLEMANDES S'EMPARENT DE LA VILLE... ET LE 17 JUIN...



DES FEMMES ET DES ENFANTS ONT ÉTÉ TUÉS ICI AU COURS DES OPÉRATIONS. JE VOUDRAIS QUE VOUS SIGNIEZ CETTE ATTESTATION DÉCLARANT QUE C'EST L'ŒUVRE DES SÉNÉGALAIS ET NON DES ALLEMANDS.

NOUS AVONS LES MOYENS DE VOUS FAIRE CHANGER D'AVIS !

C'EST UN MENSONGE, JE REFUSE...



MALTRAITÉ, ASSOMME À COUPS DE CROSSE, EMPRISONNÉ, JEAN MOULIN MAINTIENDRA SON OPPOSITION. CE QUI LUI VAUDRA QUELQUES MOIS PLUS TARD D'ÊTRE FÉLICITÉ PAR LE MAJOR (1) DE LA FELDKOMMANDANTUR.



MAIS, BIENTÔT RÉVOqué, JEAN MOULIN VA TENTER DE REJOINDRE L'ANGLETERRE.

AVEC CETTE CARTE D'IDENTITÉ AU NOM DE MERCIER VOUS DEVEZ PASSER INAPERÇU AUX FRONTIÈRES.

MERCI ET... À BIENTÔT !

IL ATTEINT LONDRES EN NOVEMBRE 1941 ET LÀ, SE PRÉSENTE AU GÉNÉRAL DE GAULLE.

VOUS SEREZ MON AGENT DE LIASISON EN FRANCE.



SA VALEUR EST VITE RECONNUE, AUSSI...

VOUS RÉPRÉSENTEREZ LA FRANCE LIBRE AUPRÈS DES RÉSISTANTS... LE PAPIER EN FAIT LA PREUVE.

UN PAPIER UTILE, MAIS DANGEREUX ET ENCOMBRANT.

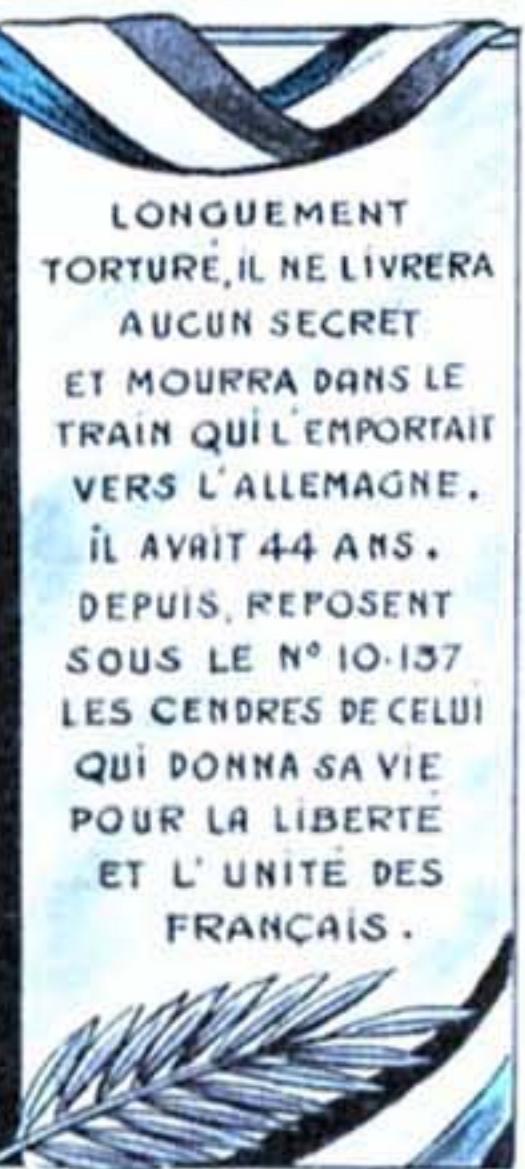
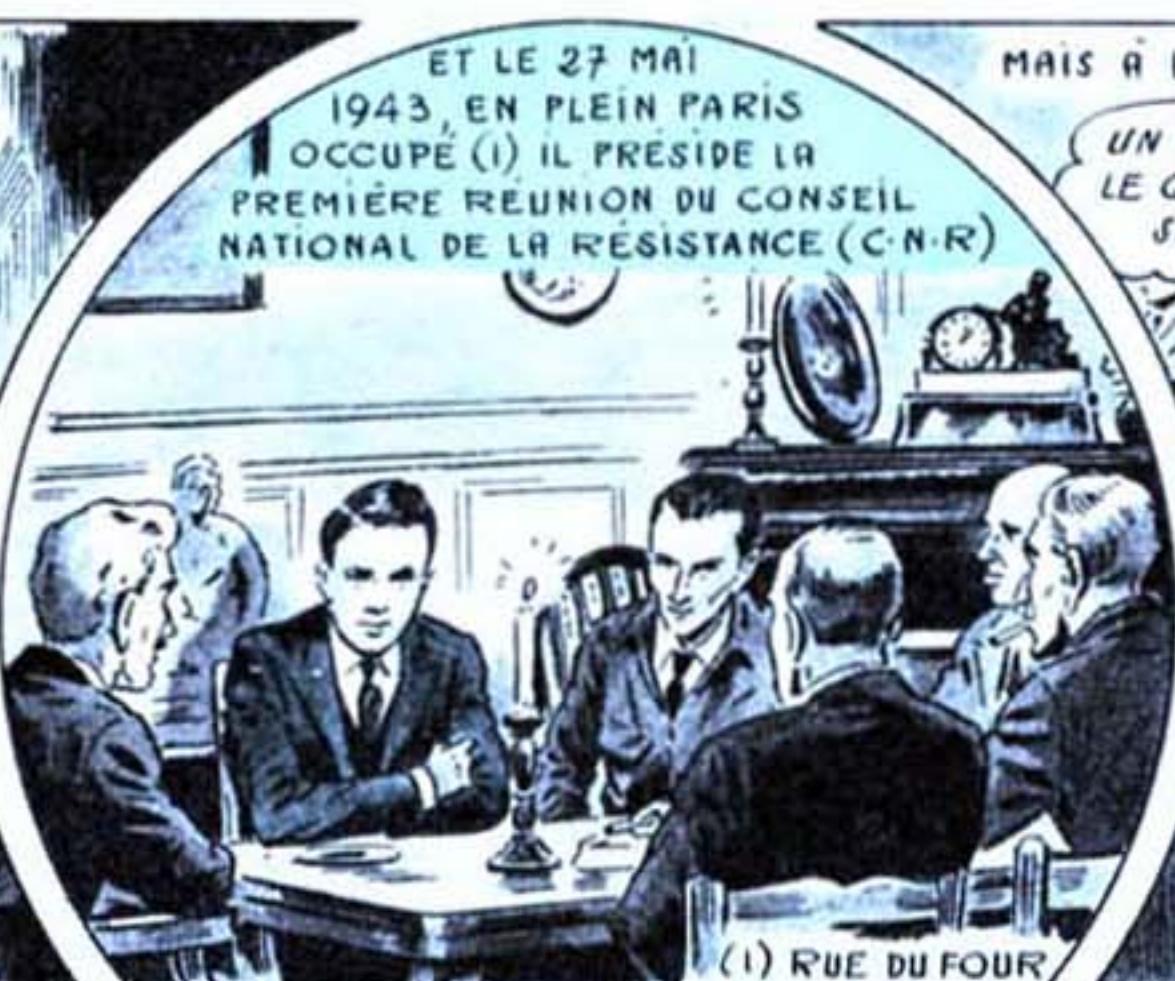


TENEZ, J'EN AI TIRÉ UNE MICROPHOTOGRAPHIE. ELLE TIENDRA DANS UNE BOÎTE D'ALLUMETTES.

OH, TRÈS BIEN.

ET C'EST LE PARACHUTAGE AU DESSUS DE LA PROVENCE DANS LA NUIT DU 1^{ER} JANVIER 1942. JEAN MOULIN, ALIAS MERCIER, TOMBE DANS UN MARCAGE PRÈS DU MOULIN DE DAUDET.





LA MESSE EN FRANÇAIS ?



DEBAUSSART

**Dieu
comprend**

**toutes les
langues**

Depuis dimanche dernier, vous avez pu constater qu'une partie des prières de la Messe est dite en français. Cela semble une révolution. Ne devait-on pas parler latin pour s'adresser à Dieu ?

Nous avons été demander à l'abbé Bernabel, aumônier du Mouvement Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes de France, ce que signifiait cette nouveauté dans la liturgie.

J 2. — *Mon Père, que faut-il penser de cette évolution de la Messe traditionnelle ?*

les évêques n'ont pas voulu tout détruire, mais au contraire revenir à la vraie tradition, « à la meilleure tradition, qui part des besoins de notre temps ». C'est d'ailleurs ce qui est bien dit dans ce livre.

Le père Bernabel me montre un ouvrage d'un théologien allemand, très écouté au Concile : Hans Kung : *Le Concile, épreuve de l'Eglise*.

J 2. — *Y aura-t-il encore d'autres modifications ?*

— Oui, le 7 mars, d'autres textes pourront être dits en français.

J 2. — *Et on ira jusqu'où comme cela ?*

— Je ne sais pas. Ce qui est en cours, c'est une grande réforme de la Messe qui permettra à chaque chrétien de mieux connaître la parole de Dieu, d'offrir et de rendre grâces, de partager le pain, en même temps que toute la communauté.

J 2. — *Et la prière individuelle ?*

— Elle existe toujours. Je dirais même plus que jamais, car chaque chrétien a, avec Dieu, des relations personnelles qui ne peuvent être celles du voisin. Mais ce dialogue sera encore plus riche si la prière communautaire a été plus fervente et mieux comprise.

J 2. — *Ne pensez-vous pas que le latin avait l'avantage de faire la même Messe partout ? Surtout à notre époque où tout le monde voyage ?*

— N'exagérons rien. La Messe est la prière d'une communauté de chrétiens qui habitent la même ville, la même commune. Il est donc important que cette communauté, pour prier et chanter, utilise un langage qu'elle comprend bien.

» Les touristes, qui, en touristes intelligents, cherchent à comprendre toute la vie du pays qui les reçoit, s'intégreront aussi très facilement dans la prière communautaire.

» D'ailleurs, dans les très grandes villes, les étrangers trouvent maintenant de plus en plus des églises et des chapelles où des prêtres compatriotes disent la Messe à leur intention. »

J 2. — *Et les Messes solennelles, les grand-messes, que deviennent-elles ?*

— Elles continuent d'exister, bien sûr. Et de plus en plus belles. Les chorales auront toujours pour rôle d'animer le chant de la foule et de chanter seules les versets que la foule ne peut connaître.

J 2. — *Pourtant, quand le prêtre disait « Dominus Vobiscum », et que la foule répondait « Et cum spiritu tuo », ce n'a pas fait de difficultés pour personne. Tout le monde comprenait.*

— Attention. Il ne s'agit pas seulement de comprendre le mot à mot. La Messe n'est pas une version latine. L'essentiel est de sentir vraiment ce qu'on dit, d'en faire quelque chose qui engage vraiment. A ce sujet, j'imagine qu'un J 2, même très fort en latin, doit réagir autrement quand il entend :

« Ite Missa Est »

et quand le prêtre, se retournant vers l'assemblée, lui proclame :

« Allez dans la paix du Christ. »

*Recueilli par
Georges BERTON.*

Sur la piste



Il est également chargé de s'emparer d'un couple de rhinocéros blancs, espèce pratiquement éteinte, et de le conduire dans une réserve à l'abri des braconniers. Alec Burnett, excellent chasseur, mais braconnier terrible, accepte de l'aider, car il a l'intention de dérober le matériel de Jim Hanlon, de capturer les rhinocéros et de les vendre à des trafiquants.

Le safari se met en route. Le fusil anesthésiant est essayé avec succès contre un lion, un zèbre, des buffles. Burnett se familiarise rapidement avec le maniement de

Jim Hanlon, jeune zoologiste américain, est venu en Afrique du Sud pour étudier les moyens de préserver certaines espèces animales en voie de disparition totale. Il dispose d'un équipement ultra-moderne et notamment d'un fusil à cartouches anesthésiantes qui lui permet de soigner sans danger les bêtes les plus dangereuses et de les capturer sans risque d'accident.



Film M. G. M.



cinéma

l'arme perfectionnée. Dans la brousse, les deux hommes rencontrent une tribu de Zoulous, terrorisés par un léopard. En échange de la capture de la bête dangereuse, ils obtiennent des précisions sur le lieu où se trouvent les rhinocéros blancs.

Burnett a hâte de voir cette grande chasse commencer, mais Hanlon hésite... Il ne veut pas manquer cette affaire, mais il se demande s'il est assez entraîné. Le braconnier, aidé des porteurs, s'empare alors du matériel du zoologiste et s'enfuit avec le camion de l'expédition vers

le point indiqué par les Zoulous.

Furieux d'avoir été joué, et voulant récupérer à tout prix son matériel et ses produits, fruits de plusieurs années de travail, il se lance à la poursuite de Burnett. Il force la jeune secrétaire Edith à lui servir de guide. Après avoir rejoint Burnett, il l'immobilise grâce à ses projectiles anesthésiants. Mais, peu après, la situation se renverse, et Hanlon devient le prisonnier du braconnier.

Un jour, ce dernier est attaqué par un cobra, il périrait sans l'intervention de Hanlon qui lui sauve la

vie. Pour payer une telle dette, il décide d'aider, cette fois, sans arrière-pensée, le zoologiste à s'emparer des rhinocéros.

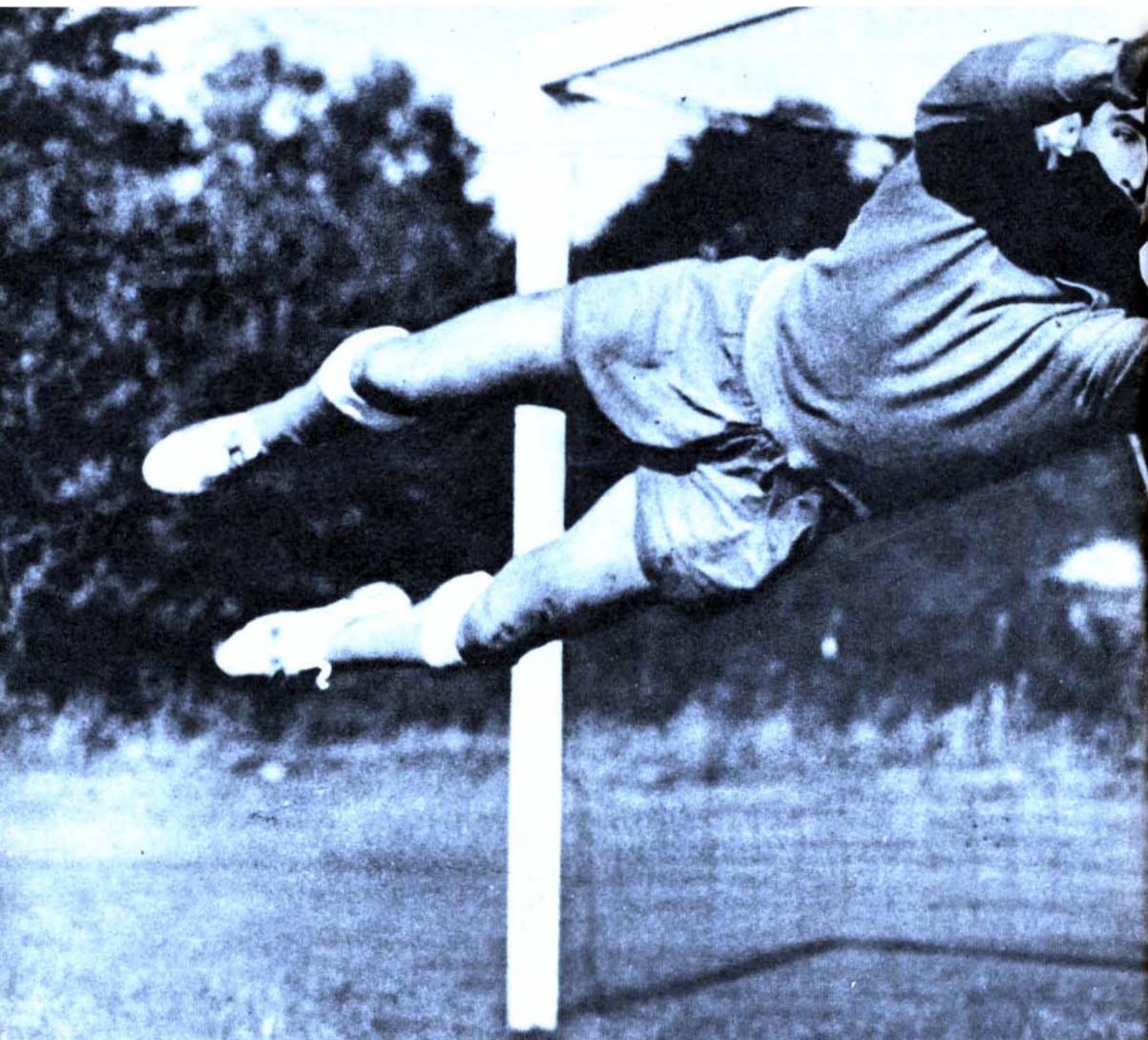
Après une chasse mouvementée, les deux bêtes sont immobilisées. Elles iront couler peu de temps après des jours tranquilles dans la vaste réserve d'Umflozi.

La préservation des espèces animales, dont certaines sont en voie de disparition, est depuis plusieurs années à l'ordre du jour. C'est ce thème qui est exploité dans le film dont vous venez de lire le ré-

sumé. Sujet évidemment documentaire, l'aventure étant apportée par la lutte entre le zoologiste et le braconnier. Le rythme du film est très inégal et cet inconvénient n'est malheureusement pas compensé par le jeu des acteurs, qui, regrettions-le, ne sont pas très attachants. Ces remarques mises à part, SUR LA PISTE DU RHINOCÉROS BLANC est un film d'une honnêteté moyenne, valable surtout par son côté naturel et quelques bonnes séquences sur les animaux.

M.-M. DUBREUIL.

Les champions de l'



Les championnats de sports d'équipe arrivent généralement à mi-course juste avant l'hiver, aussi est-il de tradition de décerner le titre éphémère de champion d'automne à l'équipe

automne



AGIP.

ceux du

se trouvant en tête à ce moment-là. Mais ceci ne signifie nullement que ce lauréat provisoire sera le lauréat définitif. Il est d'ailleurs assez rare que la formation occupant la première place du classement parvienne à la conserver jusqu'au bout. L'an dernier, cependant, Saint-Etienne, champion d'automne, fut le champion de France de football de première division.

Cette saison, cette préroga-

seront-ils

tive de leader automnal a été partagée par deux formations : Valenciennes et Lyon qui, l'un et l'autre, ont — fait curieux — connu la défaite lors du match qui marquait la fin de la période « aller » d'une compétition particulièrement acharnée, puisque six équipes figurent en deux points juste avant la phase retour qui commence le 3 janvier : Valenciennes et Lyon, 21 points ; Sochaux et Bordeaux, 20 points ; Nîmes et Nantes, 19 points.

Si Lyon a déjà occupé la première place du classement, Valenciennes, en revanche, n'avait jamais connu un tel honneur. L'équipe nordiste, dont l'homogénéité est remarquable, qui évolue sur un rythme extrêmement vif, qui attaque constamment avec Serge Masnaghetti (30 ans), incisif avant de pointe, Paul Sauvage (25 ans), excellent ailier gauche, Etienne Sansonetti (29 ans), solide intérieur, pourrait bien provoquer la grande surprise de l'année en recueillant les lauriers, ce qui comblerait d'aise le géant des Flandres Bimbin, dont les apparitions firent sensation sur les stades, lorsque Valenciennes accéda à la finale de la Coupe de France, il y a treize ans. Mais hélas, Bimbin ne parvint pas à porter chance jusqu'au bout à ses concitoyens, puisqu'ils furent battus par les Strasbourgeois.

L'Olympique Lyonnais, qui partage avec Valenciennes les honneurs de la première place, est beaucoup plus habitué au succès. Déjà champion d'automne, il y a deux ans, les Lyonnais ont, l'an dernier, terminé quatrième du championnat, gagné la Coupe de France, dont ils avaient été finalistes la saison précédente, performance assez rare.

Dans ses rangs, la formation de la capitale de la soie comprend nombre de joueurs de renom et qui ont figuré, figurent ou figureront dans la sélection nationale.

Il y a eu, l'an passé, l'extraordinaire Nestor Combin, dont les déboulés et la force de shoot représentaient une constante menace pour les adversaires et permettaient de marquer de nombreux buts. Le grand talent de Combin avait été remarqué par les Italiens et il fut engagé pour 800 000 francs (80 millions d'anciens francs) par la Juventus de Turin. Il y a cette année, à Lyon, des hommes comme le remarquable gardien de but Marcel Aubour, goal de l'équipe tricolore, un Saint-Tropézien de 24 ans, comme le solide arrière Jean Djorkaeff (25 ans), comme le vif ailier Angel Rambert (28

ans), comme le rapide Fleury Di Nallo (21 ans), Lyonnais cent pour cent, comme Guy Hatchi (30 ans), comme le demi Marcel Leborgne (25 ans).

Montrant une remarquable technique, une solide assurance, Lyon paraît posséder les chances les plus sérieuses de se retrouver champion — champion véritable, cette fois, — au printemps et même réussir ce fameux doublé championnat-coupe, qui lui échappa l'an dernier et que six clubs seulement ont réussi dans l'histoire du football français : Sète (1934), Racing-Paris (1936), Lille (1946), Nice (1952), Reims (1958), Monaco (1963).

Dernier, l'an dernier, de la Division I, donc relégué en deuxième série, Nice paraît bien parti pour retrouver sa place parmi l'élite. La formation azuréenne, qui a trouvé avec Roger Piantoni, ex-Rémois, un animateur dynamique et un attaquant fort bien soutenu par Ernest Gianella, Jean-Pierre Thomas, Dominique Rustichelli, André Cristol, possédait trois points d'avance à la fin des matches aller sur le Red Star, capable, lui aussi, d'accéder à la Division I, alors que le malheureux Racing paraît condamné à rester encore un certain temps en Division II, où il figure très loin en queue de peloton.



A.D.P.

Un fait curieux à signaler : en basket, à la fin des matches aller du championnat de basket, deux clubs étaient en tête et avaient droit au titre de champion d'automne : Villeurbanne, tenant du titre, et Denain.

Il sera amusant, à la fin de la saison, de voir qui, des champions d'automne du football, Valenciennes et Lyon, ou du basket, Villeurbanne et Denain, sera, au printemps, champion de France 1965.

printemps ?

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 10

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : les séquences d'aujourd'hui sont extraits de trois films qui ne concernent pas à des J 2. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Magazine des expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : La bourse aux idées. 14 h 30 : Télé-dimanche qui accueillera aujourd'hui : Hugues Aufray. 17 h 15 : Les Bribes de barrages : un excellent film de guerre anglais (impressionnables s'abstenir). 19 h 20 : Picolo. 19 h 25 : Bonne nuit les petits. 20 h 20 : Sports-dimanche. 20 h 45 : Entrée des artistes : Un film ancien, devenu classique, à recommander à vos parents... mais pas encore pour vous !

lundi 11

18 h 25 : Art et magie de la cuisine (pour les futurs cordon bleus). 19 h : Le grand voyage. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Chambre à louer, feuilleton. 20 h 30 : Ni figue, ni raisin, émission de variétés qui n'a pas encore réussi à trouver son style, mais qui réunit toujours un bon nombre de vedettes. Aujourd'hui : Marie Laforêt, Serge Gainsbourg, Jean Ferrat, Les Haricots Rouges pour la chanson, Michel Galabru pour le théâtre, J.-P. Rampal pour la musique classique.

mardi 12

18 h 55 : Folklore de France. 19 h 40 : Chambre à louer. 20 h 30 : La misère et la gloire : cette émission dramatique à grand spectacle présentera les trois Dumas les plus célèbres de France, c'est-à-dire le général d'Empire, son fils Alexandre, romancier des « Trois Mousquetaires », et son fils, Alexandre également, auteur de « La Dame aux Camélias ». C'est une émission très intéressante, réunissant de très bons acteurs, mais elle ne pourra être suivie et comprise que par les plus grands.

mercredi 13

18 h 25 : La flèche brisée, feuilleton. 19 h : Le grand voyage. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Chambre à louer. 20 h 30 : Têtes de bois, tendres années : émission de variétés pour les jeunes. 21 h 30 : L'aventure moderne.

jeudi 14

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : Le grand club (pour vous). 16 h 40 : Poly, 4^e épisode. 16 h 53 : Le grand club. 17 h 3 : Le manège enchanté. 17 h 18 : La poule enchantée. 18 h 10 : Secrets professionnels... 18 h 50 : Personne devant... Contact : un jeu destiné aux lauréats du concours de dissertation aéronautique avec le concours d'aviateurs. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Chambre à louer. 20 h 20 : Que ferez-vous demain. 20 h 30 : L'as et la virgule. 21 h 20 : Journal de voyage au Canada.

vendredi 15

18 h 25 : Magazine mensuel international agricole : avec de nombreux reportages intéressants, pour tous. 18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Bonne nuit les petits. 19 h 40 : Chambre à louer. 20 h 20 : Sept jours du monde. 21 h 20 : Music-hall de France, avec Colette Renard et un jeu animé par Maurice Biraud. 21 h 50 : Reportage sportif.

samedi 16

15 h 30 : Voyage sans passeport : l'Amérique. 15 h 45 : En Eurovision, le Tournoi des Cinq Nations : Galles-Angleterre, transmis de Cardiff. 17 h 20 : Le club des jeunes explorateurs (pour tous les J 2). 17 h 45 : Concert symphonique en Eurovision. 18 h 35 : Les Indiens. 18 h 50 : Jeunesse oblige. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Le magazine féminin. 20 h 30 : Chariot à 75 ans. 21 h : Le commandant X : cette émission comportant certaines scènes de violences, nous la déconseillons aux plus jeunes. 22 h 10 : La chanteuse Myriam Makeba.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 10

10 h 15 : Les aventures de M. Pickwick (du 9^e au 12^e épisode) ; fin de l'émission à 12 h 20. 14 h 45 : Y'a de la joie, feuilleton hebdomadaire. 15 h 15 : Les conquérants d'un nouveau monde : un film de C.-B. de Mille, spécialiste des réalisations à grand spectacle. 17 h : L'homme invisible : une nouvelle histoire à épisodes. (N'est pas conseillée aux plus jeunes s'ils sont facilement impressionnables.) 18 h 30 : La musique et la vie. 19 h 30 : Les trésors, jeu. 20 h : Face au danger : aujourd'hui, les sauveurs australiens. 20 h 15 : Les diamants de Palinos, 11^e épisode. 21 h : Une comédie sur laquelle nous n'avons pas d'informations. 21 h 30 : Catch. 22 h : Remous : une nouvelle aventure de Dick Rivers, le scaphandrier.

lundi 11

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Les diamants de Palinos, feuilleton. 21 h : Les mirages de la peur : ce film ne convient absolument pas à des J 2.

mardi 12

20 h : Voyage au bout du monde. 20 h 15 : Les diamants de Palinos. 21 h : Champions, jeu. 21 h 30 : Ce soir on égratigne : émission des chansonniers. 22 h : La France insolite qui nous conduira en Auvergne.

mercredi 13

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Aventures du ciel, nouvelle série documentaire. 21 h : Peter Ibbetson, encore un film avec Gary Cooper, intéressant, mais dont le sujet, assez sérieux, n'intéressera que les plus grands.

jeudi 14

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Aventures du ciel. 21 h : À tort et à travers. 21 h 30 : Seize millions de jeunes (reportages très intéressants, mais concernant des questions qui n'intéresseront que les plus grands).

vendredi 15

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Aventures du ciel. 21 h : Ballet Karmon Israélis.

samedi 16

19 h : Dessins animés. 19 h 15 : Le corsaire de la reine (15^e épisode). 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 15 : Aventures du ciel. 21 h : La Belle Epoque, variétés de D. Nohain sur les années 1900.

TELE
VISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 10

11 h : Messe télévisée. 15 h : Studio 5. 19 h 30 : Le courrier du désert : un western à épisodes (pour tous). 20 h 30 : Les Indes noires : un roman de J. Verne, aussi peu connu qu'extraordinaire. Nous sommes au XIX^e siècle, dans une mine d'Écosse. Cette mine, peu rentable, qui a été abandonnée... seul un mineur y a installé sa famille, parce qu'il croit à l'avenir de cette mine. Effectivement, dix ans plus tard, un ingénieur découvre un filon d'une richesse fantastique, tellement fantastique qu'il construit une véritable ville souterraine, et cela malgré l'opposition de forces occultes qui déchaînent une série de drames mystérieux. La police à son tour, essaiera de dénouer cette énigme dont le centre est une frêle jeune fille de quinze ans, qui n'a jamais vu le soleil. Une émouvante histoire d'amour se greffe sur cette aventure extraordinaire, réalisée à l'aide d'audacieux et étonnantes truquages (pour tous).

lundi 11

18 h 33 : Pom d'Api. 19 h : Poutine. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 25 : 14-18. 20 h 40 : Le Saint, un épisode policier, pour les plus grands seulement.

mardi 12

19 h : Emission agricole, pour les agriculteurs et tous ceux qui s'intéressent à la nature. 19 h 30 : Aventures du progrès. 19 h 45 : Le temps des copains, feuilleton. 20 h 30 : Variétés en liaison avec l'O.R.T.F. 21 h 30 : 7^e art : cette émission est à réservé aux adultes.

mercredi 13

17 h 30 : Cinéma pour les jeunes (recommandé). 19 h 15 : À vos marques, jeu interscolaire qui s'adresse maintenant aux classes de 2^e d'humanités. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : La Belgique en histoires : aujourd'hui la première aventure coloniale de la Belgique au Guatemala (Santo-Thomas), pour les plus grands.

jeudi 14

18 h 33 : Allô, les jeunes. 19 h 30 : Philatélie, une nouvelle émission bi-mensuelle. Vous y trouverez des conseils pour mieux collectionner et de nombreux reportages. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Ma femme est formidable : une amusante comédie, pour tous.

vendredi 15

18 h 33 : Espace : reportages (pour tous). 19 h : Flash sur l'an 2000. 19 h 30 : Affiches, actualités de l'art. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : La chambre : cette dramatique, d'après une nouvelle de J.-P. Sartre, ne convient pas à des J 2.

samedi 16

18 h 33 : Champs de bataille : aujourd'hui probablement : Omaha Beach et le débarquement en Normandie. 19 h : Le monde des animaux. 19 h 30 : Détective international (émission policière, pour les plus grands) 20 h 30 : Film, généralement réservé aux adultes.

PLEINS

ce
dompteur
barbu ?



A.D.N.P.

Ce dompteur très à l'aise au milieu des éléphants, c'est le célèbre comique Jean Richard. Nous vous avons parlé plusieurs fois, dans *J 2*, de son amour des bêtes et, en particulier, du zoo qu'il a installé dans sa propriété d'Ermenonville, près de Paris, y dépensant la plus grande partie de ses cachets et y consacrant la plus grande partie de ses loisirs.

A l'occasion des fêtes de fin d'année, Jean Richard a loué l'immense Palais des Sports de Paris. Chaque soir, dans le palais archi-comble, le *Cirque de Jean Richard* — quelques-uns des animaux du comédien et des numéros sélectionnés parmi les meilleurs d'Europe — a remporté un très gros succès.

Quant à la barbe que porte maintenant Jean Richard, ne cherchez pas : il a dû la laisser pousser pour un rôle de barbu au théâtre...

JEAN RICHARD

FEUX SUR LA CHANSON



Studio Léo.

MARCEL AMONT

à l'Olympia

le triomphe
du travail
et de la
gentillesse



Précédant le « récital-marathon » que donnera Charles Aznavour à partir du 19 janvier (nous vous en parlerons en détail dans *J 2* n° 3), Marcel Amont est, depuis une semaine, à l'affiche de l'Olympia.

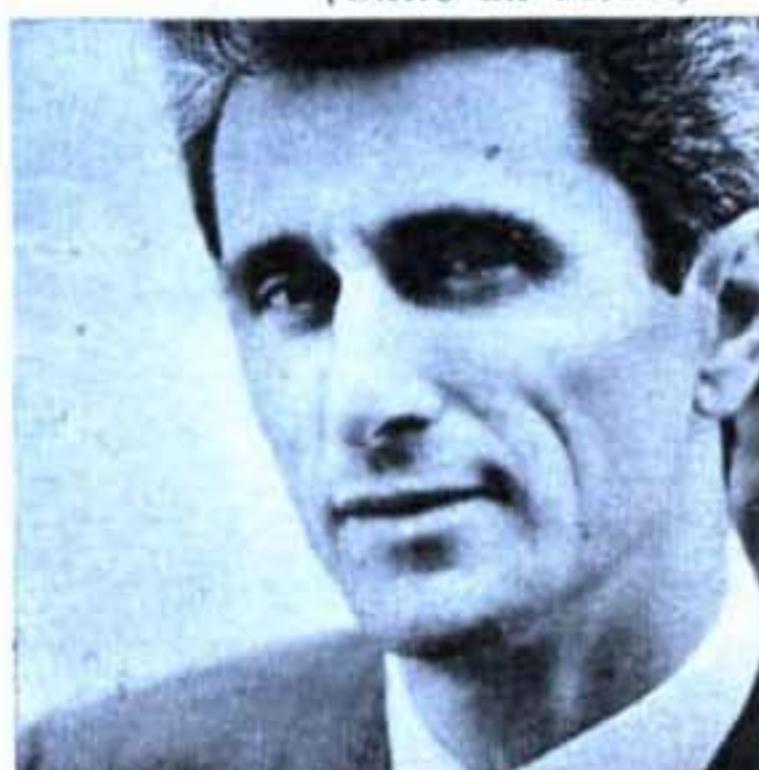
Trente-cinq ans, grand, cheveux cendrés, le regard vif, bondissant, mimant, chantant, dansant, Marcel, depuis 1956, est une « valeur sûre » de la chanson. De ces gens capables de remplir n'importe quelle salle, en n'importe quel coin de France, dans n'importe quel gala... Une grande raison à cela : Marcel Amont plaît à tous, les *J 2* comme à leurs parents et grands-parents, ceux qui aiment le rythme et le dynamisme autant que ceux qui écoutent avant tout les paroles d'une chanson. Il en prend grand soin d'ailleurs, donnant dans chaque disque, chaque tour de chant, chaque récital un cocktail savamment dosé afin de satisfaire tout le monde...

Ne croyez pas, cependant, que le succès lui a tout de suite tendu la main. Il s'en faut de beaucoup... Fils d'un aiguilleur de la S.N.C.F. qui rêvait de voir son fils devenir médecin ou avocat, il décida, au début de son adolescence, de devenir « enfant de la balle ». Il s'inscrit au conservatoire de Bordeaux et fait, en 1948, sa première tournée... où il est, bien sûr, au bas de l'affiche. Il joue au théâtre, participe à quelques opérettes. Mais il reste un inconnu...

En 1950, il veut, à tout prix, tenter sa chance, quel que soit le prix qu'il en devra payer... Il vient à Paris. Et c'est la misère. Il cherche désespérément des engagements, chante dans des cabarets pour quelques centaines de francs chaque soir. Actuellement encore, des centaines de chanteurs vivent cette existence de paria, gagnant à peine de quoi manger, dans des « boîtes de nuit » où la bouteille de champagne coûte 100 F aux spectateurs, ne « tenant le coup » que par le rêve de devenir un jour une vedette. Et très peu d'entre eux y parviennent...

Pour rassurer ses parents, Marcel leur dit que tout va bien, que sa carrière démarre. Mais ils comprendront, brusquement, la pénible réalité : un triste jour de 1953, à force de privations, il s'effondre. Il devra

(Suite au verso.)





MARCEL AMONT

(Suite de la page 23.)

passer une année en préventorium pour réparer le mal...

Mais il revient, avec l'acharnement d'un boxeur mis K.-O. sur le ring. Pour retrouver la forme, il fait du sport. Il s'interdit tout tabac, tout alcool (il y a toujours, dans sa loge, un réchaud servant à chauffer le thé et les tisanes qu'il boit en remplacement), perfectionne ses chansons, répète, prend conseil. Et, comme toujours, lorsqu'on a beaucoup de talent et qu'on travaille, il finit par percer. En 1956, il passe en « supplément au programme » à l'Olympia et sur la scène de l'Athambra. En quelques mois, il devient un chanteur connu...

Le batteur du roi, Bleu, blanc, blond, La Chanson du grillon, Ma petite symphonie, Dans le cœur de ma blonde, J'ai trouvé du bouton, la reprise de succès d'autrefois, puis, récemment, Cathy, fais-moi danser, Ping-pong, etc., deviennent de grands succès. Il part faire aimer la chanson française jusqu'au Japon...

Mais il est prudent, maintenant :

— *Je m'économise, dit-il. Je ne me dépense qu'en scène, menant, le reste du temps, une vie réglée, minutée, sans écart...*

Son record a été, à la fin de 1963, de tenir, pendant plus de trois mois, en récital, seul sur la scène de Bobino, à Paris. Trente-sept chansons chaque soir. Il y eut cent représentations. Cent salles à peu près combles. On fit un rapide calcul, à la fin : devant les 200 000 spectateurs venus l'applaudir, il avait, en tout, chanté 3 700 chansons ! Essaivez donc d'en faire autant, d'ici le 7 avril...

Bertrand PEYREGNE.

Né à Bordeaux, mais fils d'authentiques montagnards de la vallée d'Aspe, Marcel Amont vient de réaliser un grand rêve : faire construire pour eux, en pleine montagne, dans le village d'Etsaut, une maison où ils puissent se reposer après une longue vie de labour. Sur cette photo, vous voyez (à gauche) Marcel discutant avec les constructeurs des plans de la maison.

(Reportage en Pays Basque : Yves Colin.)

LES DISQUES DE MARCEL AMONT

Désirez-vous acheter un ou plusieurs disques de Marcel Amont, en cette période où l'on parle beaucoup de lui ? Voici, pour vous aider, une petite sélection de ses disques récents. (Ils sont tous édités par la Firme Polydor.)

— Le dernier, d'abord. On y trouve « Moi, le clown », « Ping-Pong » (une chanson très pittoresque, qui imite le rythme d'une partie de tennis de table), « Deux cailloux dans l'eau ». Ce n'est pas l'un de ses meilleurs disques, mais c'est agréable... (45 t. 27 150 médium).

— Vous trouverez une chanson très amusante, « Cathy, fais-moi danser », sur le 45 t. 27 130 médium. Le thème : une petite fille apprend à danser le surf à un monsieur qui n'est plus un « J2 ». Marcel y donne une fort belle démonstration de ses talents de fantaisiste.

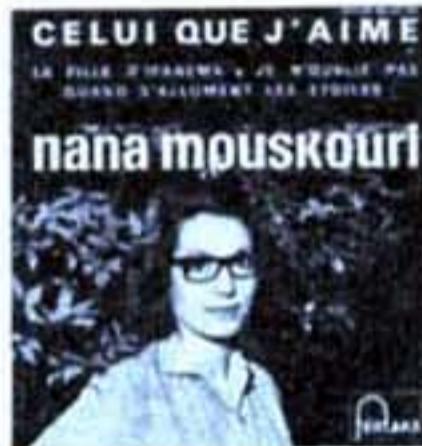
— Une des spécialités de Marcel Amont est la reprise de vieux succès d'autrefois, agrémentée d'une légère sauce humoristique de bon goût. Un 45 t., intitulé « Fantaisie sur des airs d'opérettes », donne des chansons extraits de « Rose-Marie », « La Veuve joyeuse », « Le petit Duc », etc. C'est un disque idéal pour un cadeau à des personnes qui n'ont plus vingt ans (27 110 médium).

— Un très beau disque, consacré aux chansons du Béarn et des Pyrénées (le pays d'origine de Marcel) : 45 t. Médium 27 045. Des airs folkloriques dont certains sont un peu la « Marseillaise » de toute une région : « Aqueros montagnons », « Beth ceu de Pau », « Haut Peyrot Desbelhot », etc.

— Chanson - gag, « J'ai trouvé du boulot » est le morceau vedette du 45 t. 27 040 médium, où l'on trouve aussi « Sukiyaki », « Cœur à cœur »...

LES ROIS DU RYTHME ANGLAIS

— SANDIE SHAW — dix-sept ans. C'est la chanteuse « qui monte »... à pas de géant. Pour se faire remarquer, elle chante pieds nus... mais la qualité de certaines de ses chansons, comme « Always something there » vaut plus que cette



excentricité publicitaire. Les mélodies de Sandie sont jolies, supérieures à la moyenne de ce qui vient d'Angleterre (45 t. Vogue PNV 24 125, avec « Always something there to remind me », « Don't you know », « Ya-ya-da-da », etc.)

— THE SHADOWS — Inimitables. Inimités. Ils nous offrent de merveilleuses broderies sur des thèmes connus (« In the mood », « Chattanooga choo-choo »). Sonorité toujours recherchée. Pour les fan's de la guitare électrique... (45 t. Columbia EP ESRF 1580.)

— THE SEARCHERS — De Liverpool, comme les Beatles. Mais ils se distinguent de ces derniers par un style très personnel. Beaucoup de « punch ». La France va sans doute à son tour faire des « tubes » de « When you walk in the room » et « Someday we're gonna love again », qui font un « malheur », en Angleterre et aux Etats-Unis. (45 t. Vogue PNV 24 123.)

LES GRANDS PROGRÈS DE NANA MOUSKOURI

La chanteuse grecque Nana Mouskouri, qui a choisi la France pour y épanouir sa carrière, est en progrès constant. Son dernier 45 t. est excellent. Titre choc « Celui que j'aime ». Mais le public fêtera surtout, et avec raison, « Quand s'allument les étoiles », qui est une jolie ballade convenant merveilleusement bien à sa voix. 45 t. 460 ME Fontana.)

SI VOUS AIMEZ MOZART

Dans la série « Trésors classiques », de Philips, un album de grande qualité consacré à Mozart. L'Orchestre Symphonique de Londres, dirigé par Colin Davis, avec Arthur Grumiaux, violon, et Arrigo Pellegrini, alto, interprète la « Symphonie concertante

en mi bémol majeur ». En stéréo, c'est un ravissement... (33 t., 30 cm, 835 256 LY.)

PIERRE SELOS NOUS A BEAUCOUP DÉÇUS

Nous attendions avec beaucoup d'impatience le 45 t. que Pierre Selos vient d'enregistrer chez Philips. D'abord parce que Pierre est un sympathique ami des « J2 ». Ensuite parce que le disque précédent (33 t. 76 577) avec « Quinze ans », « Les juifs », « L'Oncle Sam », etc., était une sorte de petit chef-d'œuvre. Crue ! déception ! Il y a pourtant de fort jolies chansons (qu'il compose lui-même) sur ce 45 t. : « Marie l'Amour », « Mais pourquoi », « La mine », « Ma princesse ». Les paroles parlent d'amitié, de bel amour ou évoient le désespoir des mineurs, des enfants d'Afrique qui ont faim. Seulement, des paroles, ça ne suffit pas ! Ce disque est mauvais. Selos y chante tout avec une désespérante lenteur et dans une ambiance de travail bâclé. Même la très belle « Marie l'Amour » devient ainsi exécrable.

Pierre Selos a le « coffre » d'une grande vedette. C'est un merveilleux poète et un bon chanteur lorsqu'il veut se donner un peu de peine. Mais il faudrait qu'il comprenne vite que :

— En ces temps où le rythme est roi, il faut éviter de confondre chanson et somnifère.

— Chanter est un dur métier, qui exige beaucoup de travail, de polissage et de re-polissage... (45 t. Philips 434 975 BE.)

DU TRES BEL ACCORDEON

C'est un petit 45 t. de Festival et, dans son genre bien particulier — l'orchestre musette — l'un des meilleurs disques de ces dernières semaines. Louis LEDRICH interprète, « La pompe à bière », « Amsel polka », « La polka du coucou », « Près de Strasbourg ». Un rythme, une ambiance, à vous réveiller le plus endormi des hommes... (45 t. Festival FY 2390 M.)

UN SOURIRE DE CORÉE



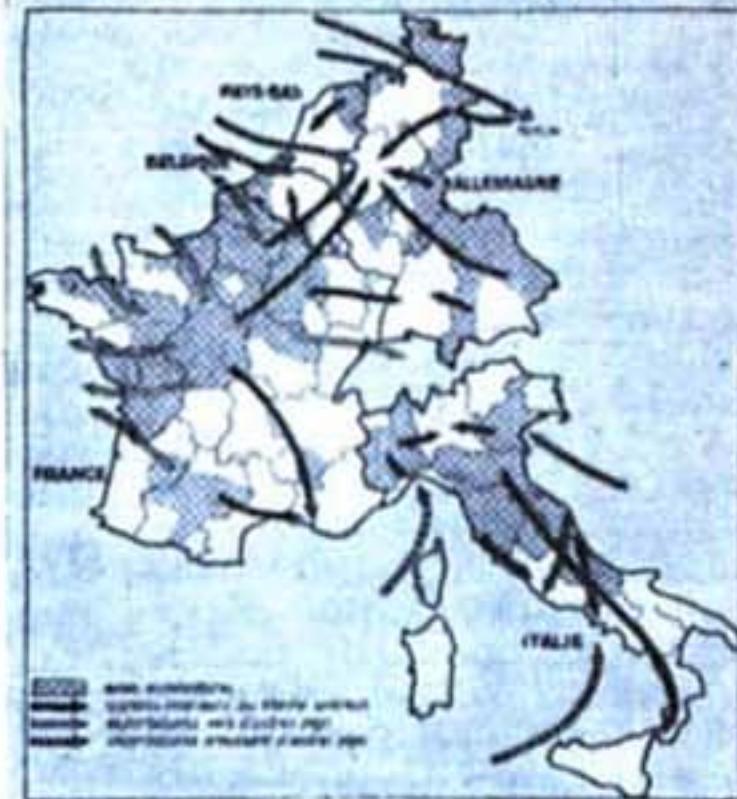
dans la grisaille de l'hiver

50 gracieux sourires illuminent chaque soir la scène du Théâtre des Champs-Elysées... Ils viennent de très loin : de Corée, exactement. Pour leur première étape d'une grande tournée européenne, les 50 chanteurs, musiciens et danseurs du « Ballet National Coréen » ont choisi Paris. Ils ont été sélectionnés parmi les plus brillants acteurs du Théâtre National de la Danse et de l'Opéra de Séoul. Leurs chants et danses folkloriques, dans un féerique déploiement de costumes magnifiques, remportent à Paris un très brillant succès.

Le 11 janvier, ils quittent notre capitale pour se produire dans les principales grandes villes d'Europe.



DISQUES



L'Europe



A.F.P.

L'Europe... Feuilletez votre livre d'histoire et vous constatez que, depuis des siècles, régulièrement, de nombreux chefs d'Etats ont déclaré la guerre à leurs voisins, pour la construire. Au nom de cette Europe, d'ailleurs, et pour la défendre, ces mêmes voisins prenaient à cœur de repousser les attaques qui leur étaient destinées... C'est à se demander si l'unité de l'Europe est possible... Or, voici qu'au milieu de ce xx^e siècle, alors que les armées n'ont jamais été aussi puissantes, les armements aussi dangereux, l'Europe se bâtit un peu plus, sans un coup de canon, sans une dispute. C'est parce que les nations ont compris que l'on devait s'unir uniquement pour le plus grand bien de tous. La guerre n'a jamais profité aux hommes, et ce sont des hommes qui peuplent l'Europe.

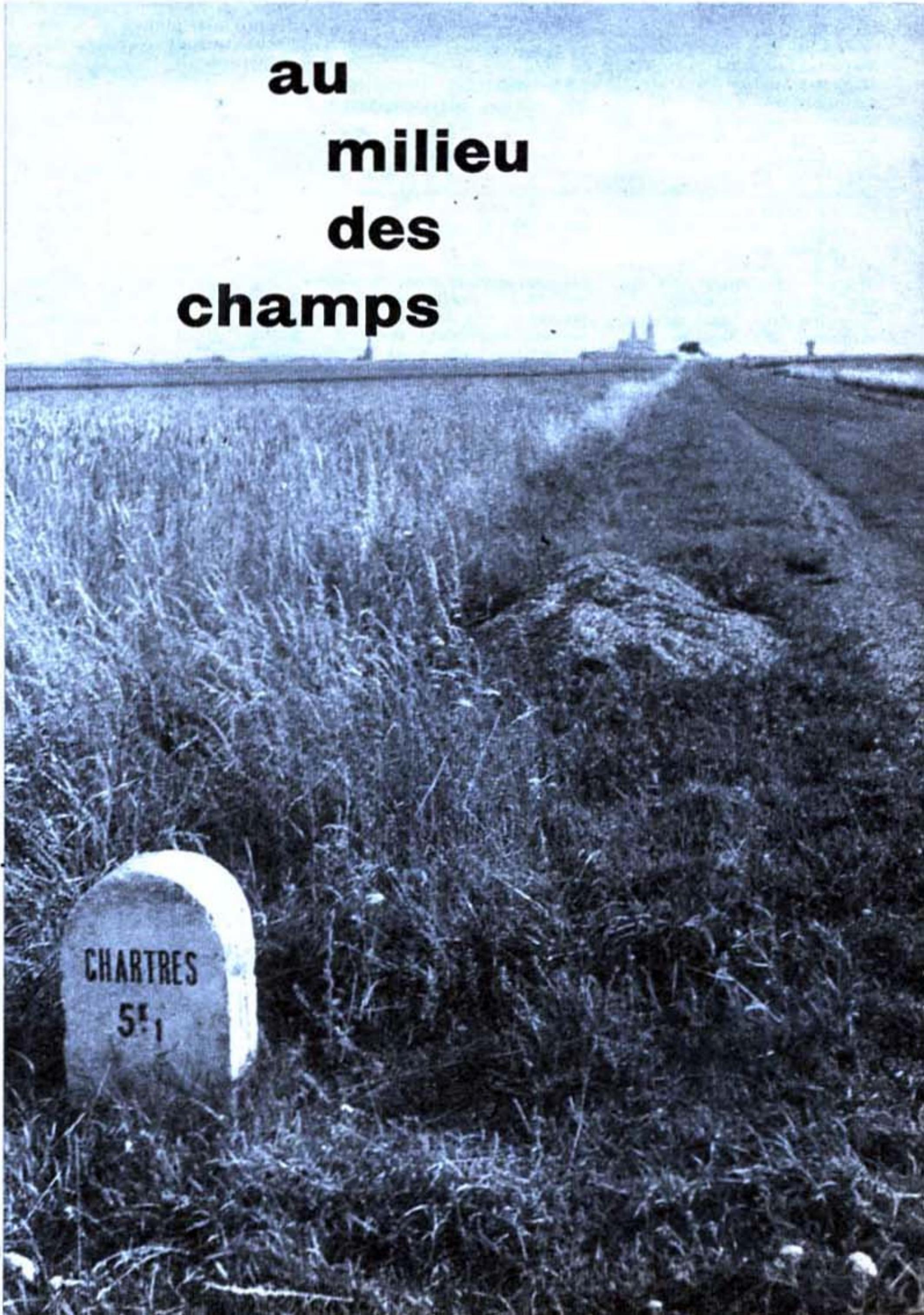
VICTOIRE A LA LUEUR DES LAMPIONS

Le 12 décembre, à Bruxelles, les ministres de l'Agriculture des six pays du Marché commun sont réunis. Ils se sont dit, en commençant leurs entretiens : « Nous ne sortirons d'ici qu'après nous être mis d'accord sur l'organisation du Marché commun des céréales et de quelques autres produits agricoles. » Le 15 décembre, à 5 h 20 du matin, après toute une nuit de discussion, un des accords les plus importants de l'histoire des pays d'Europe était signé : *A partir du 1^{er} juillet 1967, le prix des céréales sera le même dans tous les pays du Marché commun ; ces céréales pourront circuler à travers les pays signataires de l'accord sans difficultés douanières.* Le 15 décembre 1964, des hommes de bonne volonté ont permis à l'Europe de faire un pas de plus.

Pour en arriver là, il a fallu dix années de discussion.

La Communauté Economique Européenne (C.E.E.), plus connue sous le nom de Marché commun a été créée en 1955. En 1957, par le traité de Rome, elle se

au milieu des champs



fixe comme but d'unifier les prix de tous les produits agricoles, afin que les pays européens puissent les échanger sans difficulté. Le traité indique que cette unification doit exister en 1970. Depuis 1957, les ministres de l'Agriculture de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, du Luxembourg et des Pays-Bas, se réunissent régulièrement, à Bruxelles, pour mener à bien les objectifs du traité de Rome.

LE PLAN DE M. MANSHOLT

Cet accord du 15 décembre est, pour une grande part, dû au travail acharné de deux hommes : un Allemand, M. Walter Hallstein, et un Hollandais, M. Mansholt, respectivement Président et Vice-Président du Marché commun. Au mois de novembre 1963, M. Mansholt présente un plan qui dit à peu près ceci : « Pourquoi attendre 1970 pour unifier nos prix ? Décidons-nous pour une date plus proche. Je propose le 1^{er} juillet 1964. » Mais les six pays ne sont pas d'accord, la France en particulier. M. Mansholt repousse l'échéance de son plan en 1966. Pas d'accord non plus.

Au mois d'octobre dernier, la France annonce qu'elle pourrait se retirer du Marché commun si un accord sur les prix ne se fait pas rapidement. C'est une façon de dire : « Nous sommes tout à fait d'accord avec les propositions de M. Mansholt. » En fait, l'accord du 15 décembre modifie quelques détails du plan Mansholt et fixe l'entrée en vigueur du Marché des céréales en 1967 au lieu de 1966.

MM. Hallstein et Mansholt, au matin du 15 décembre, laisseront aux ministres de l'Agriculture le soin de faire les déclarations les plus optimistes. Pour eux, il s'agit maintenant de tout mettre en œuvre pour que l'Europe Verte prenne

un bon départ. Car le Marché commun entre en vigueur trois ans avant la date prévue par le traité de Rome.

SOYEZ FERMES SUR LES PRIX

Les six pays qui viennent de se mettre d'accord à Bruxelles sont pourtant très différents, déjà sur le seul plan de l'agriculture. Voici ce qu'auraient dit quelques agriculteurs avant l'accord du 15 décembre.

L'Allemand : « Mon pays ne produit pas beaucoup de blé, donc le blé que je récolte et que je vends est cher. Si on vend du blé français en Allemagne, il sera moins cher que le nôtre, car la France produit plus que nous. Alors, nous ne pourrons pas vendre notre blé. »

Le Français : « Mon pays est celui qui produit le plus de blé, il est le moins cher de toute l'Europe. J'ai tout à gagner du Marché commun, car mon blé va certainement augmenter. »

L'Italien : « Mon pays produit beaucoup de blé, certes. Personnellement, j'ai tout à gagner à ce qu'il augmente de prix, mais l'Italie est un pays assez pauvre. Si mon blé augmente, les Italiens eux-mêmes seront gênés pour acheter leur pain. »

La conférence de Bruxelles se trouvait donc devant un problème complexe à résoudre. Il a bien fallu que chacun y mette du sien pour que l'on arrive à s'entendre. Les Allemands ont accepté de diminuer le prix de leur blé, les Italiens de l'augmenter. Mais, dans ces conditions, des pays comme la France ou la Belgique pouvaient être bénéficiaires à 100 %. Cela n'a pas été. Si l'Allemagne et l'Italie acceptent de faire des concessions, elles disent aux autres nations : « Cela va nous coûter très cher : il va falloir indemniser les agriculteurs qui gagneront

moins, revoir les salaires des ouvriers si le prix du blé augmente... Il faut que vous nous aidiez... »

C'est pour faire face à de telles situations que le Marché commun a institué le Fonds Européen d'Orientation et de Garantie Agricole (F.E.O.G.A.). Des pays comme la France et la Belgique verseront à ce fonds des sommes d'argent plus fortes que celles des autres pays. Allemagne et Italie recevront donc une aide financière européenne.

VOIR PLUS LOIN QUE LE BOUT DE SON CHAMP

Qu'on le veuille ou non, que l'on soit pour ou contre, il est un fait certain, l'Europe Unie existe. La décision prise par les responsables du Marché commun en est la meilleure des preuves. Dès aujourd'hui, les agriculteurs français ne peuvent plus rien entreprendre, seuls... L'agriculture se pense et se vit à l'échelon de l'Europe entière. Il faut voir plus loin que le bout de son champ. Il faut chercher à connaître celui qui, sur les bords de la Baltique, ou de la plaine du Pô, s'efforce, par son travail, de faire produire plus à sa terre pour le bonheur d'un peuple qui va de la Baltique à la plaine du Pô.

L'unité de l'Europe est en marche. Bientôt se feront des accords sur les produits industriels, sur les études scolaires, sur la liberté d'aller travailler dans n'importe quel pays de la Communauté.

Nous, les J 2, nous serons certainement les citoyens de l'Europe, et ceux qui, le 15 décembre 1964, se sont mis d'accord pour partager leurs richesses agricoles n'y seront pas pour rien.

Jacques Ferlus.



LA PAROLE AUX J 2 DE LA VILLE

« J'ai 12 ans et j'habite la ville, je suis en 5^e et je dois avouer que je n'aimerais pas habiter à la campagne étant donné que cela ne favoriserait pas mes études et encore, d'après ce que je viens de lire, les J 2 de la campagne n'ont pas la belle vie, leur trajet jusqu'à l'école est assez long, ils ne disposent pas du confort dont nous disposons, ils ne peuvent pas se permettre d'aller en vacances, car la ferme resterait sans gardien, de plus leur récolte de l'année prochaine n'est pas assurée. Je considère donc comme Bernard que toutes ces choses envers les paysans sont injustes, et si j'en avais les possibilités, j'exigerais du gouvernement qu'il rende la vie à la campagne un peu plus agréable. »

Denis,
STIRING-WENDEL
(Moselle).

« Je n'aimerais pas travailler à la campagne, parce que c'est un métier où il faut peiner et on gagne très peu. Pour être content d'être cultivateur, il faut avoir les machines nécessaires. Là, c'est intéressant. Habiter dans une campagne, oui, c'est tranquille, la ville est trop bruyante. »

J 2 de Paris,
Patrice.

Etes-vous d'accord avec ces déclarations ?

Vous, les J 2 qui n'avez pas encore répondu, nous attendons votre avis.

Plus nous aurons de réponses de jeunes, plus cela nous sera facile de tirer des conclusions intéressantes à cette enquête.

J 2 Jeunes a besoin de vous !

LUC ARDENT.

Adressez votre lettre à :
LES J 2 ONT LA PAROLE,
Rédaction J 2 Jeunes,
31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

LES J 2

La grande enquête que nous avons lancée dans le n° 51 de J 2 Jeunes obtient un grand succès auprès des lecteurs de la campagne comme de ceux de la ville.

Nous publions cette semaine quatre lettres de lecteurs. Le débat reste ouvert, nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

LA PAROLE AUX J 2 DE LA CAMPAGNE

« Mon père est agriculteur, et j'en suis fier. Je prépare mon certificat d'études, ensuite j'irai dans une école d'agriculture, car le métier, avec la modernisation, demande de plus en plus de connaissances.

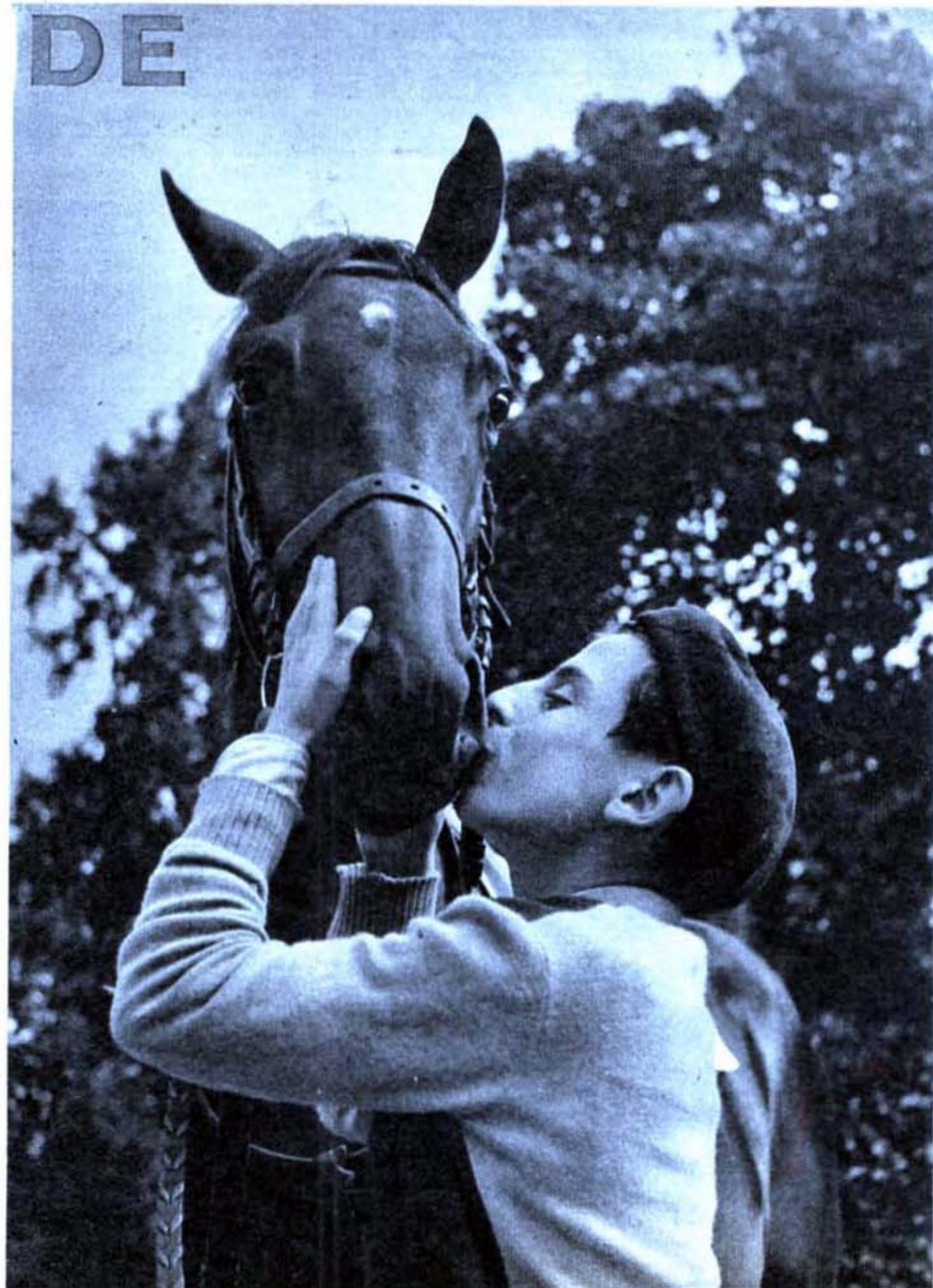
Les déclarations qu'ont "fait" les J 2 dans le dernier numéro me paraissent un peu dures. Ils ne doivent pas connaître réellement le métier d'agriculteur. »

J. Yves, 13 ans,
DAMVIX (Vendée).

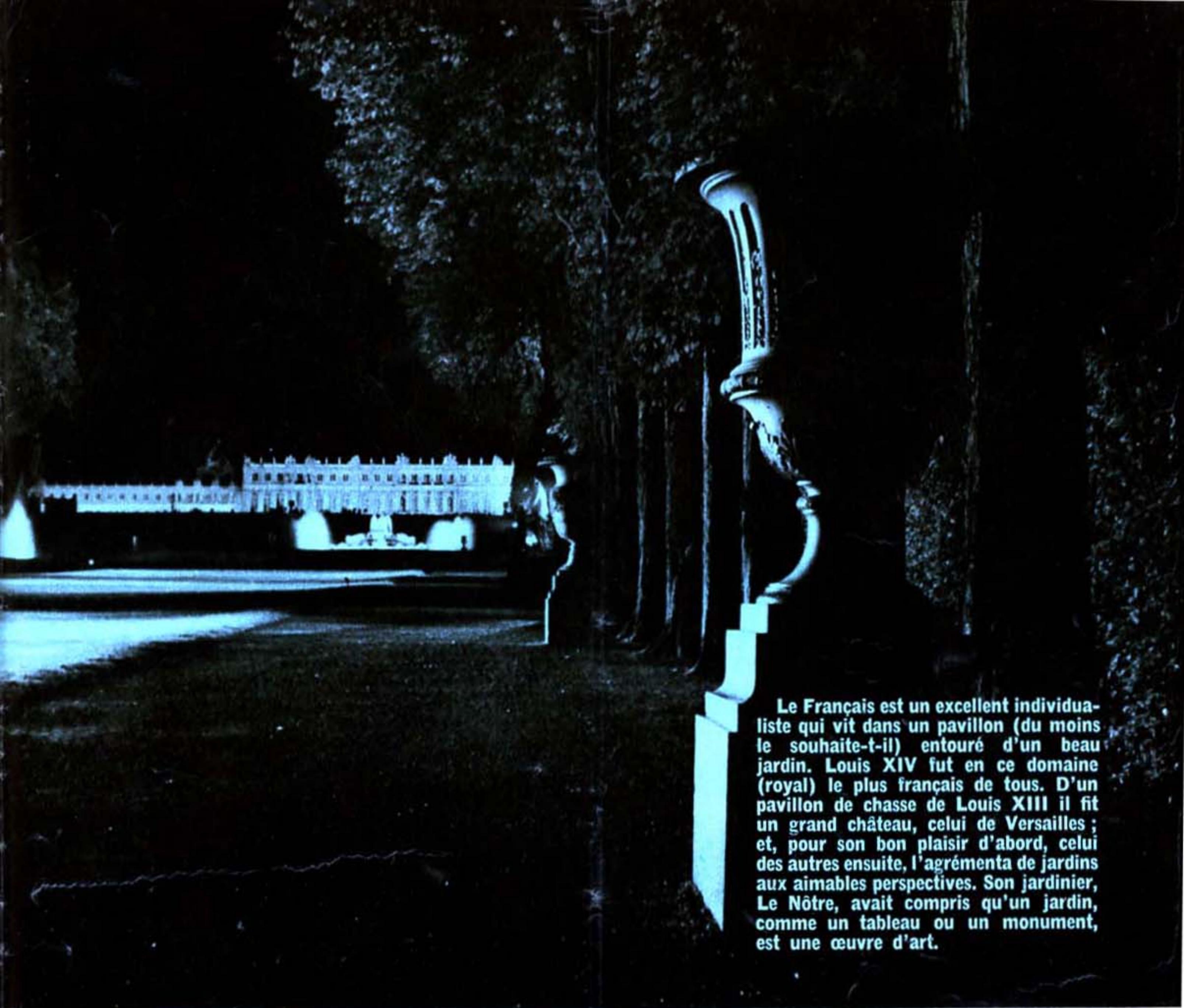
« Quand c'est les vacances, le soir, je ramène les tracteurs à la maison. J'aime bien conduire, je voudrais être dans la culture. J'aimerais mieux être à la ville parce que, quand on ne sait pas s'occuper, on peut aller au cinéma. Oui, mais à la ville, les premiers jours se passeront bien, mais les autres mal, parce que je ne peux pas rester enfermé... Je ne suis jamais dans mon village, j'habite à 3 km. Maman y va tous les jours pour aller y chercher le pain et elle emmène mon frère en classe pour 9 heures. Quand je suis seul, je regarde la télévision si le film est intéressant. »

Benoit, 11 ans,
Ferme de ROUILLY
(Loiret).

LA CAMPAGNE



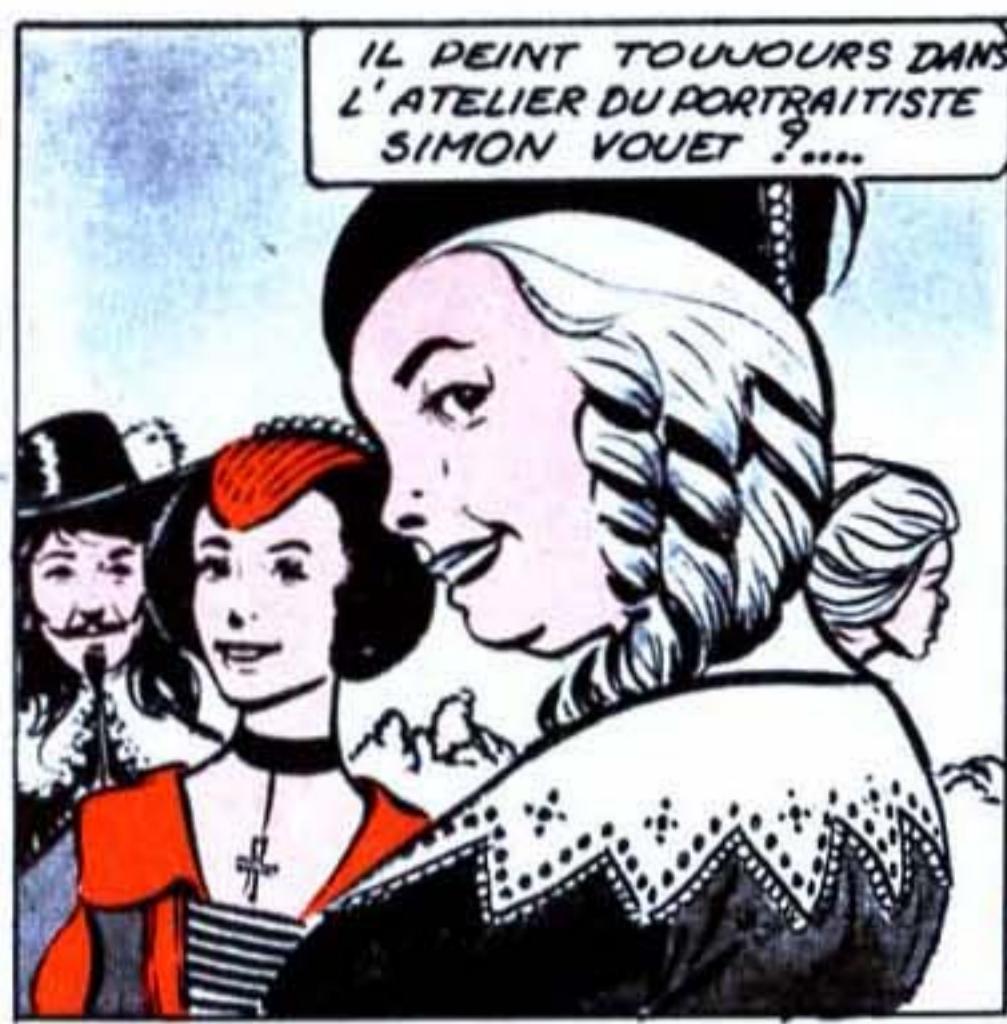
Willy Bern.

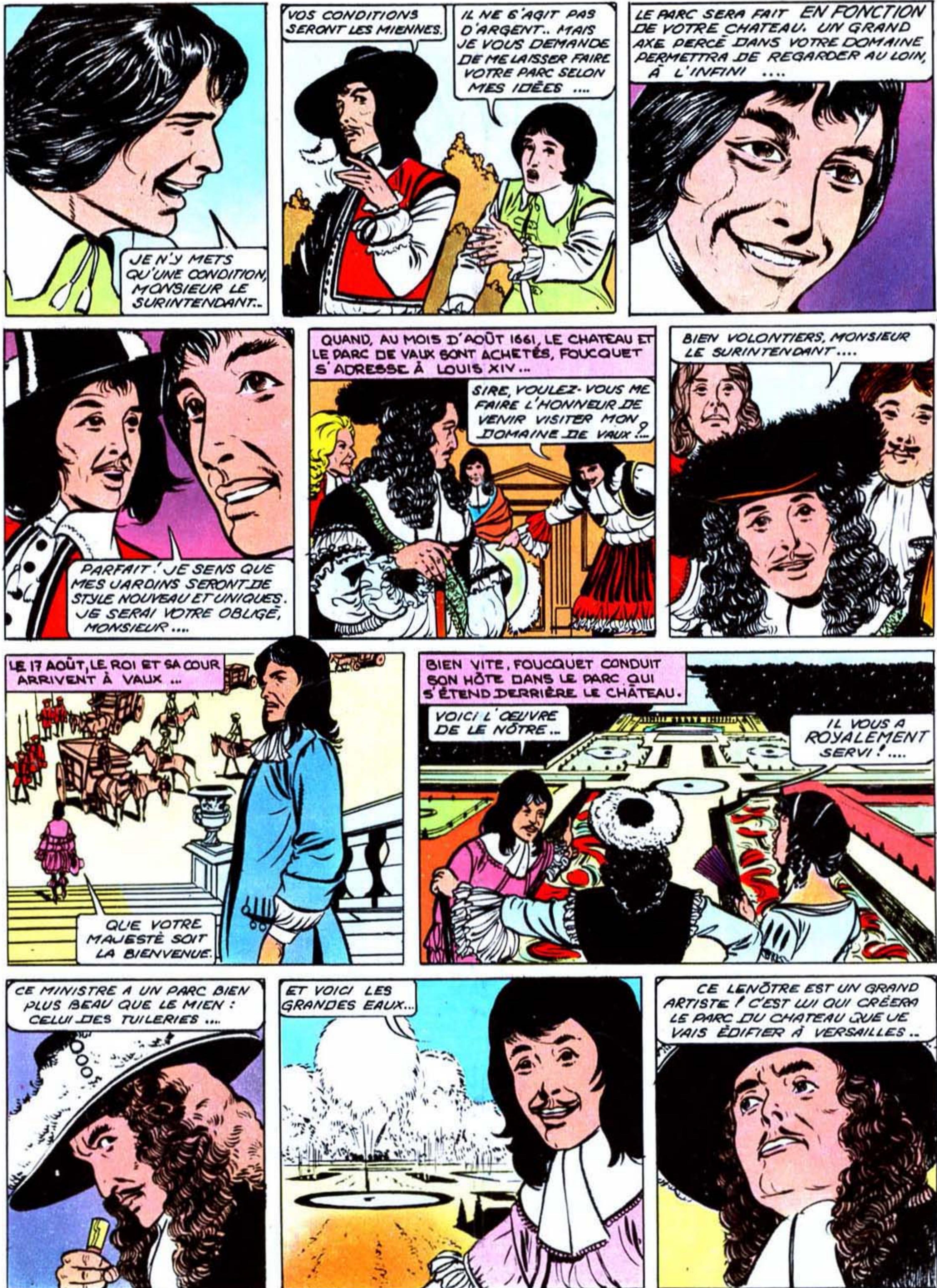


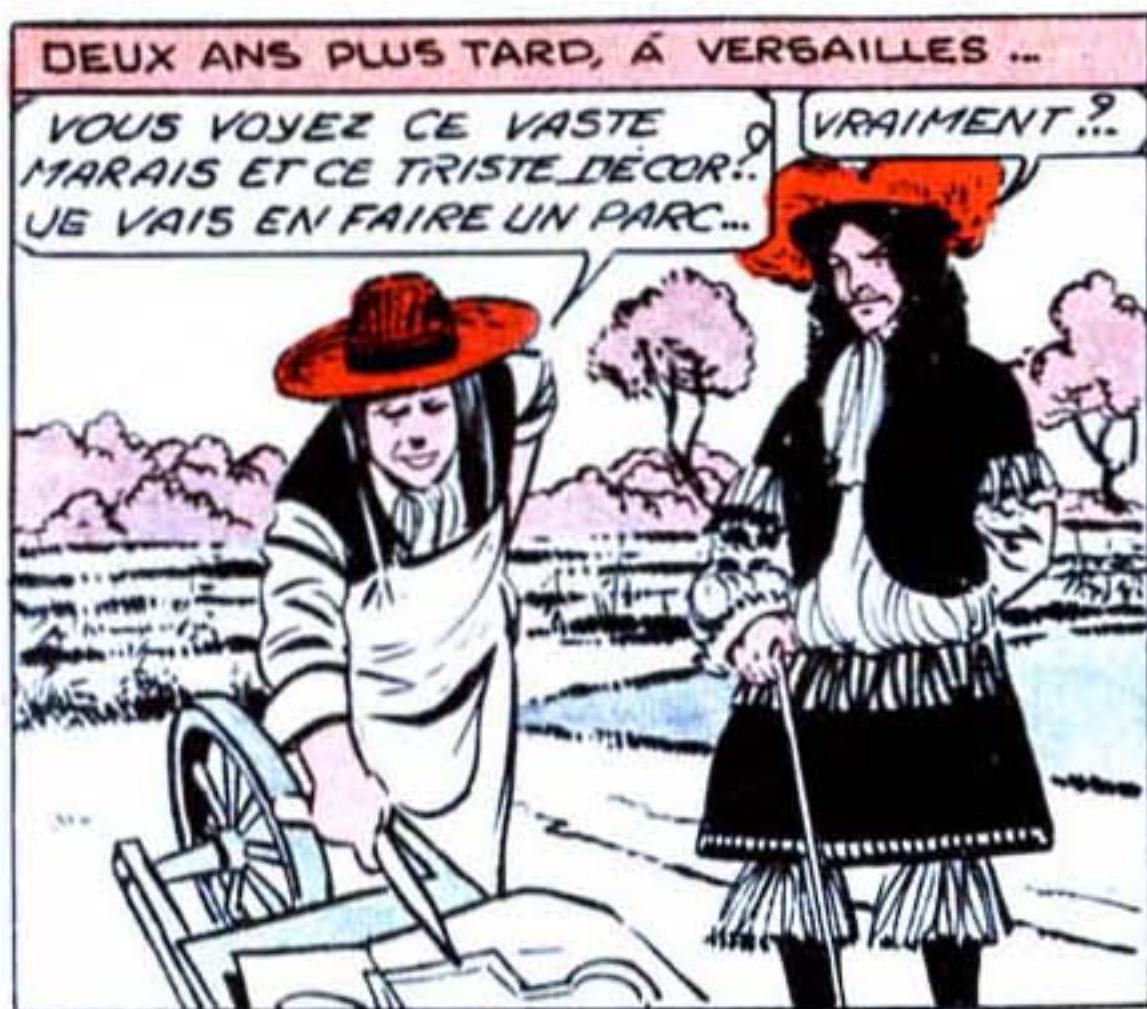
Le Français est un excellent individualiste qui vit dans un pavillon (du moins le souhaite-t-il) entouré d'un beau jardin. Louis XIV fut en ce domaine (royal) le plus français de tous. D'un pavillon de chasse de Louis XIII il fit un grand château, celui de Versailles ; et, pour son bon plaisir d'abord, celui des autres ensuite, l'agrémenta de jardins aux aimables perspectives. Son jardinier, Le Nôtre, avait compris qu'un jardin, comme un tableau ou un monument, est une œuvre d'art.

LENÔTRE







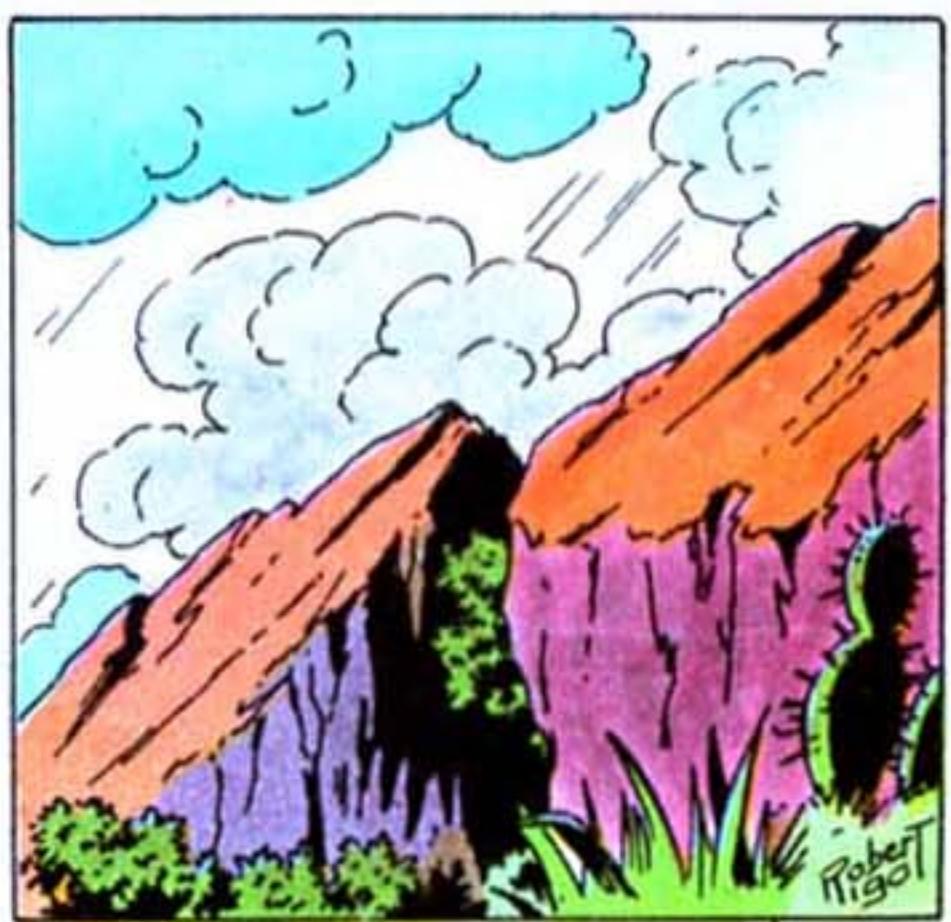
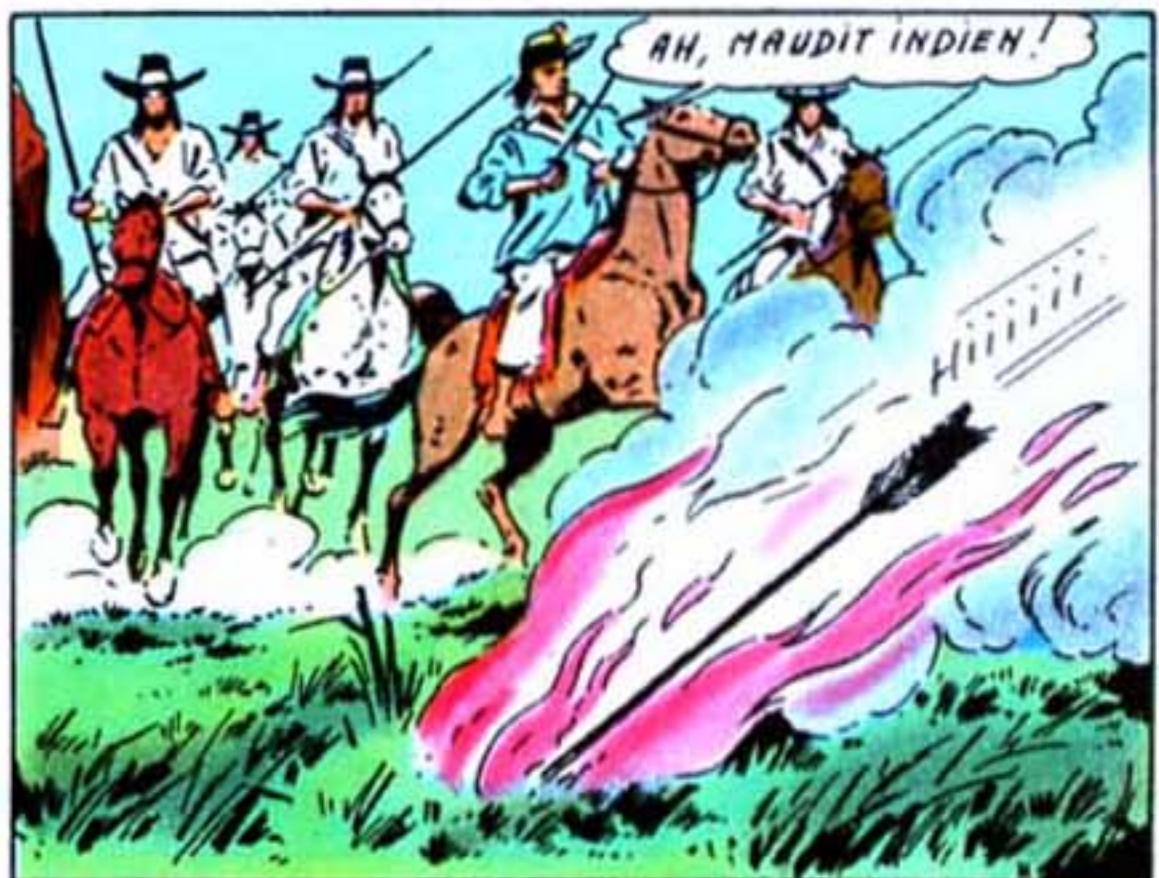






Les nouvelles
aventures de
Fred-le-Vaillant

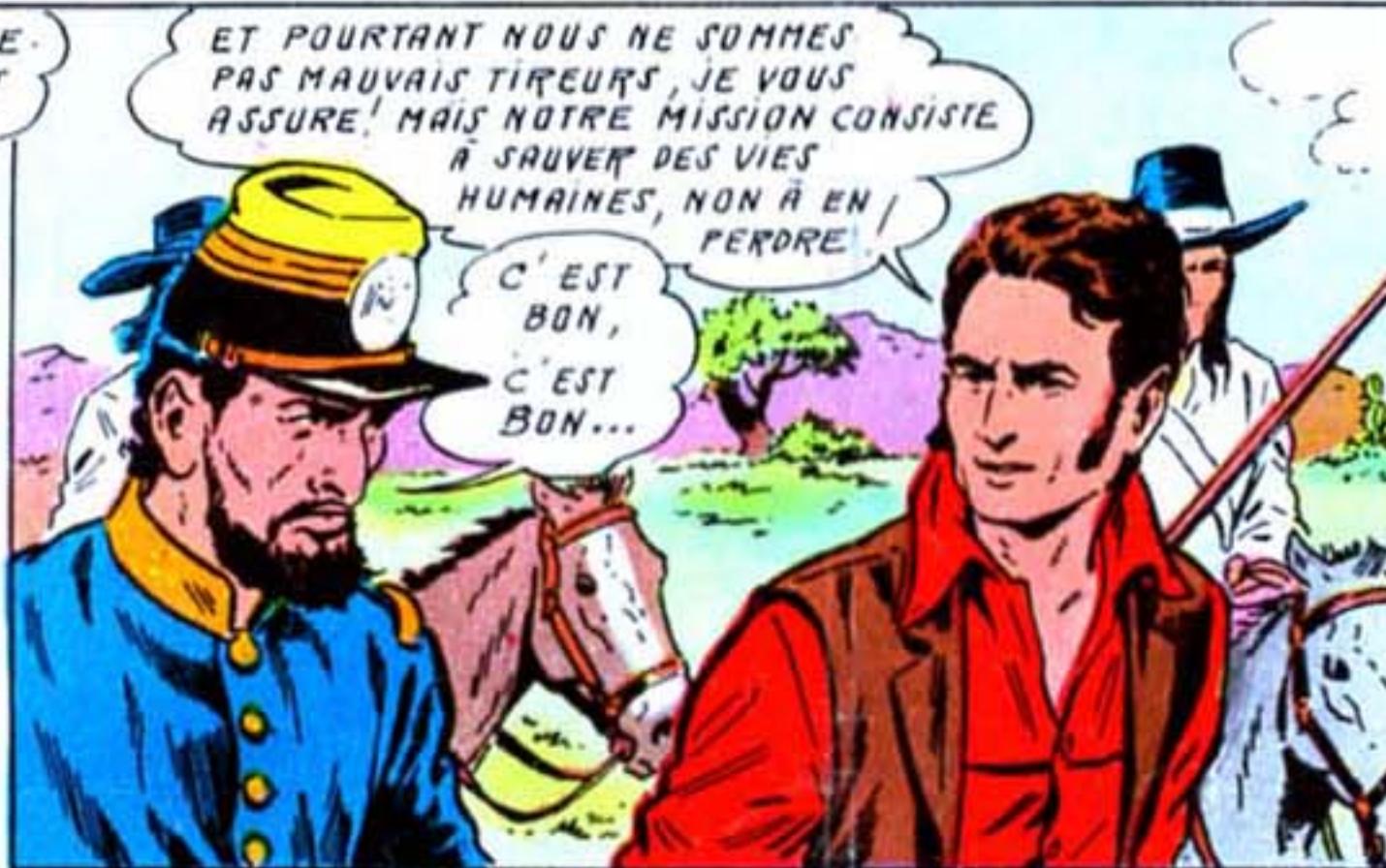
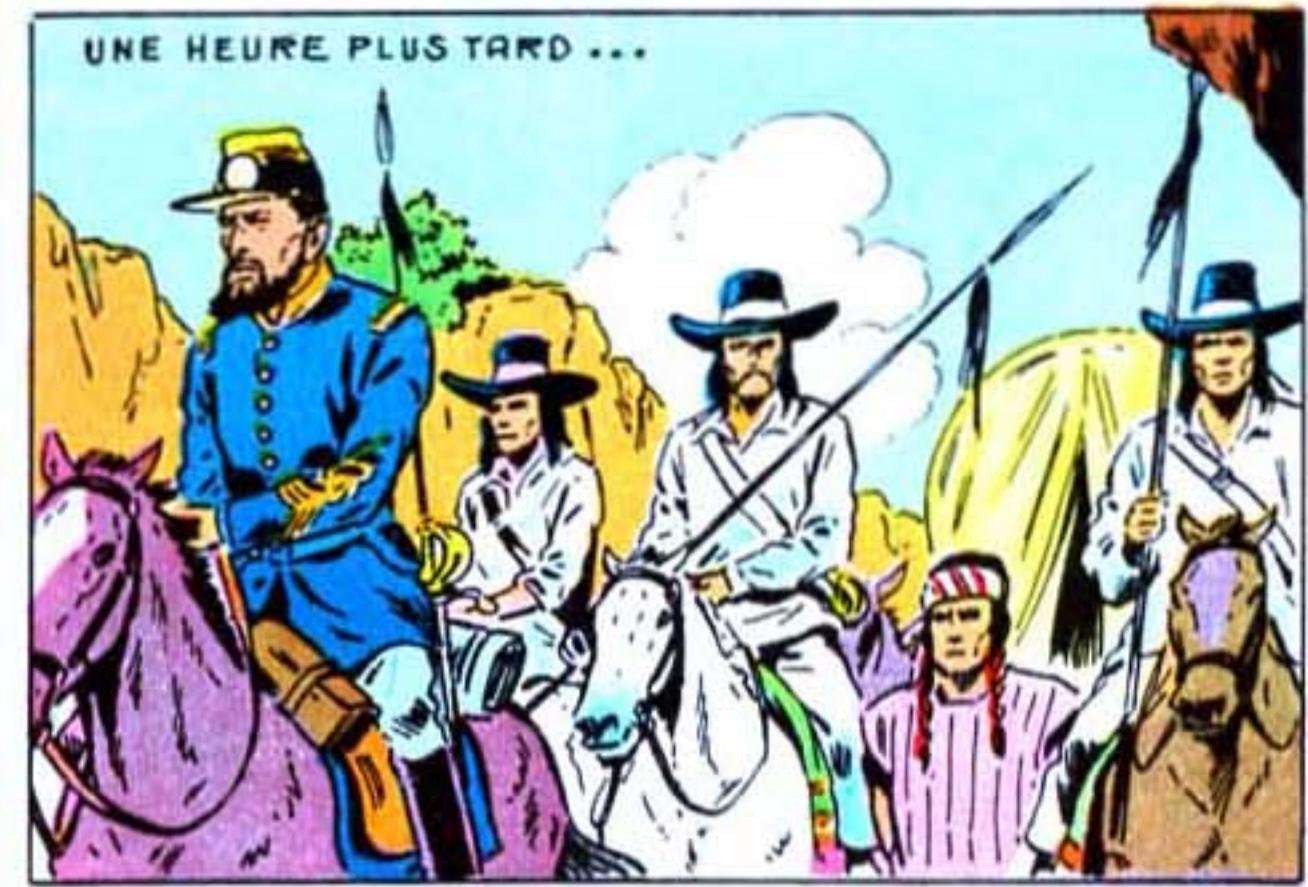
Le Trésor



de Puebla

TEXTE DE Guy
Hempay
DESSINS DE
Robert RIGOT

RÉSUMÉ. — Fred a été obligé de tirer sur les troupes républicaines pour défendre le trésor qu'on lui avait confié. Mais, débordé par le nombre, il a dû se rendre.



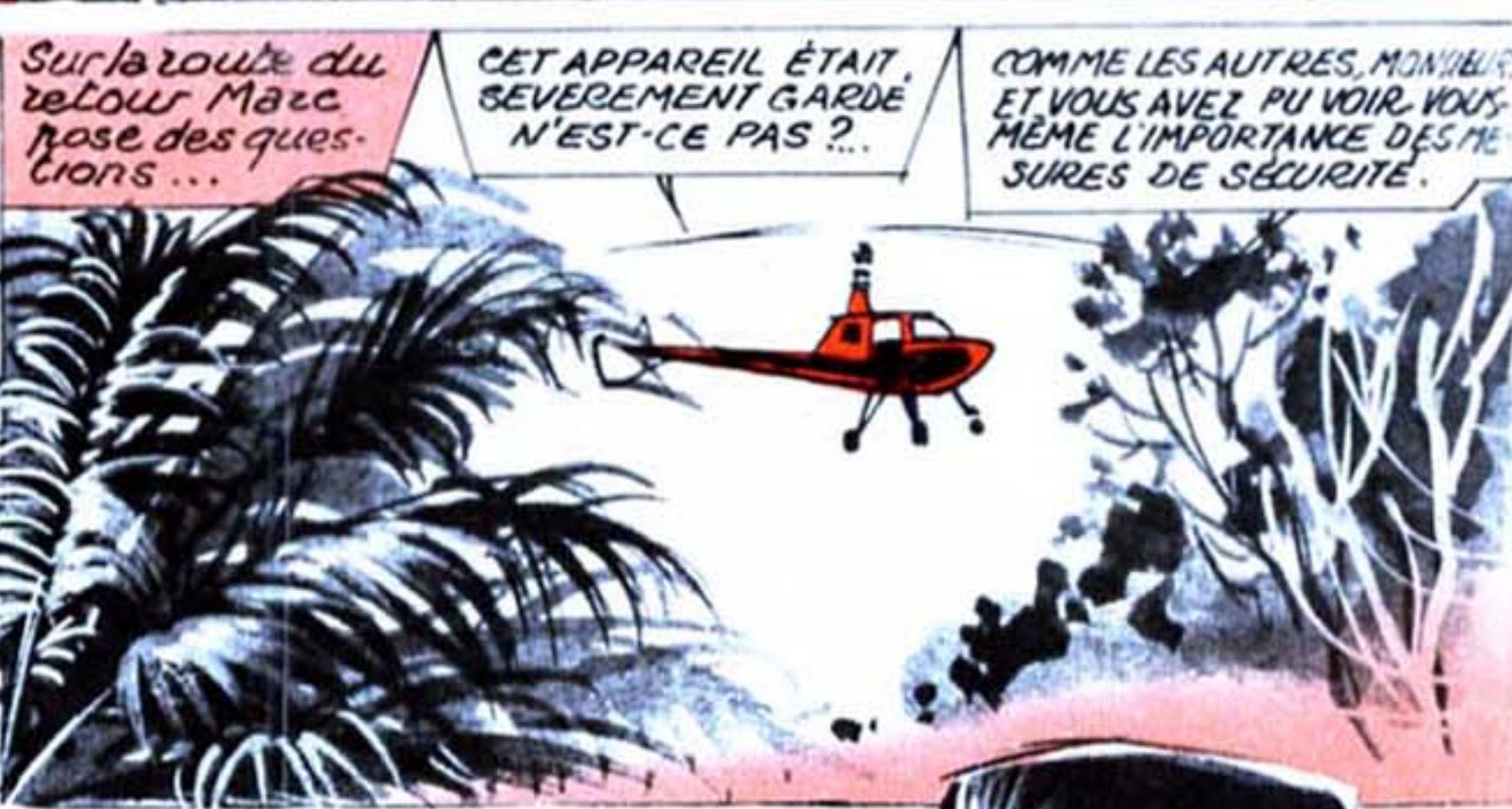
RÉSUMÉ. — Les terroristes sèment le trouble dans la République de Vitar. Ils veulent saboter la mission de Marc le Loup qu'on a chargé d'entraîner les pilotes de l'Aviation Nationale de Vitar.

Marc le Loup :



TEXTE DE J.-P. BENOIT — ILLUSTRE PAR ALAIN

à la rescouasse



A SUIVRE.



Le club PHILATELIQUE

*Anniversaires,
centenaires,
commémorations
diverses*



sur le parvis (rosace qui mesure 10 m de diamètre). Le motif est une Vierge Marie portant l'Enfant sur son bras gauche, tandis qu'elle tient à la main droite un spectre terminé en feuilles de trèfle. Le graveur Paul Dürrens a réussi là un exploit en nous restituant les fraîches couleurs d'un vitrail vieux de sept cents ans.



C'est un millénaire qu'on fête (à quelques années près) en la personne du Pape Sylvester II, de son vrai nom Gerbert, né à Aurillac vers 938 ; il fut le premier Français à être élu Pape. Avant d'être le 144^e successeur de Saint-Pierre, il était Archevêque de Reims. Comme Souverain Pontife, il déploya

L'ANNÉE 1963-1964 nous a fourni de nombreux timbres-poste commémoratifs.

Commençons par des sujets évoquant la religion : le 8^e centenaire de Notre-Dame de Paris est l'un des plus marquants. Le sujet choisi pour rappeler cet événement est le centre de la grande rosace qui donne

PANORAMA de l'année 1963- 1964

toute son éloquence à rassurer la chrétienté effrayée par l'approche de l'An Mille et de la fin du monde, qui, croyait-on, devait survenir cette année-là ; le danger passé, Sylvestre II lança le premier l'idée d'une « croisade » pour redonner le libre accès aux Lieux Saints.

1964 coïncide avec le quatrième centenaire



de la mort de Jean Calvin. Cet adepte de la religion réformée (né à Noyon en 1509) quitta la France en 1536 pour Genève où il fit, non sans difficulté, triompher le protestantisme.

Outre la France, son pays natal, la Suisse (il y a deux ans) et la République d'Afrique du Sud ont consacré un timbre à Calvin.

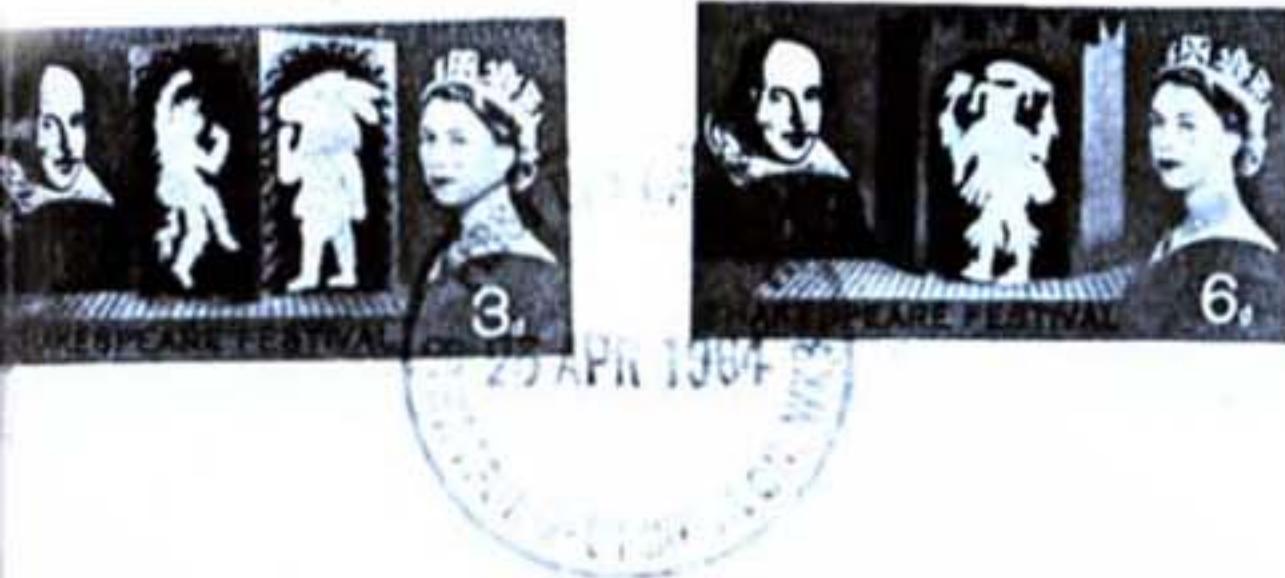
Un autre anniversaire, tout différent,



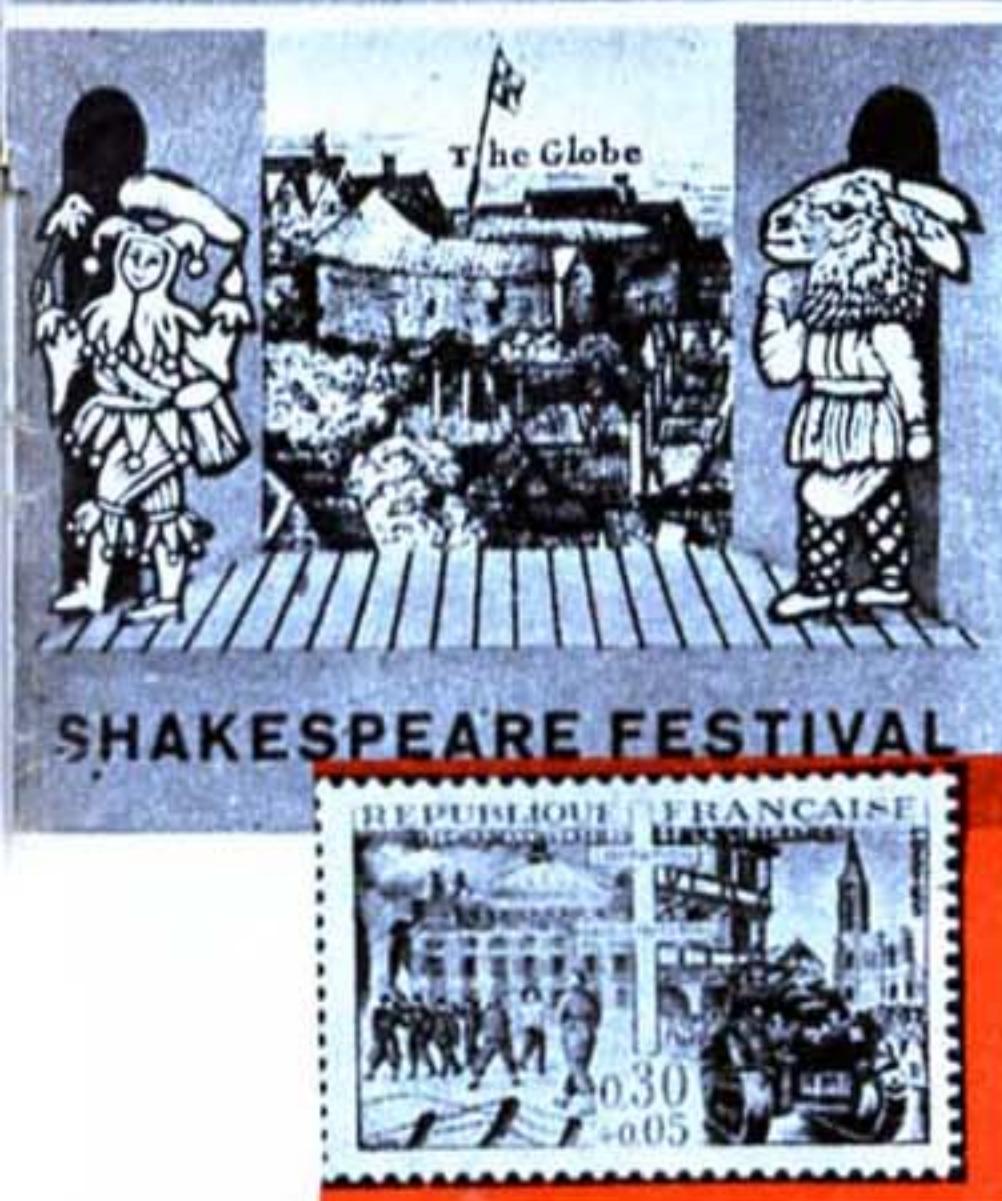
puisque il s'agit d'une page de l'histoire de l'Aviation et en même temps de la Poste : il y a vingt-cinq ans, on essayait pour la première fois en France de transporter le courrier par avion, de nuit. Le premier service régulier, sur l'axe Paris-Bordeaux-Pau, fut mis au point en mai 1939, suivi d'un second en direction de Lyon et Marseille ; il fallut triompher de grandes difficultés : construction d'avions spéciaux (Géland de Caudron-Renault), entraînement de pilotes et surtout balisage des terrains. La guerre interrompit ce trafic qui reprit en 1945 sous la direction de Didier Daurat, l'ancien directeur de l'Aéropostale, l'homme qui dirigea les Mermoz et Saint-Exupéry. Pour apprécier la progression de ce service vital pour la distribution du courrier à travers la France, voici deux chiffres :

- en 1939 : 180 000 lettres transportées ;
- en 1964 : 5 millions.

NOUS voici arrivés aux diverses commémorations des grandes guerres, qui, bien que victorieuses, ont endeuillé la France : en août 1914, l'Allemagne nous déclare la guerre. En septembre, notre territoire est au quart envahi ; il est partiellement sauvé par la victoire de la Marne ; au moment le plus sensible de cette bataille, deux régiments d'infanterie sont transportés en taxi, sur l'ordre du général Gallieni, jusqu'à la ligne de feu, à 40 km de là. C'est le fameux épisode — unique en son genre — des « taxis de la Marne » ; le cachet « Premier Jour » (5 septembre) obliterant ce timbre fut apposé à Gagny (Seine-et-Oise), petite ville où les taxis chargèrent les fantassins.



GPO FIRST DAY COVER



Plus près de nous, il y a vingt-quatre ans, une autre bataille perdue voyait la France obligée de demander l'armistice : de Londres, un jeune général, Charles de Gaulle, lançait aux Français un appel invitant à continuer la lutte : l'affiche éditée en juin 1940 est fidèlement reproduite ci-contre.

Le débarquement en Normandie (juin 1944), la libération de Paris (août 1944) et de



Strasbourg (novembre 1944) marquent les étapes, hélas ! sanglantes, par lesquelles la France passa progressivement pour être tout à fait libérée.

Quittons l'histoire pour la littérature, et passons en Grande-Bretagne : le 22 avril 1964, on y célébrait le 4^e Centenaire de la naissance de William Shakespeare, le grand écrivain dramatique (voir enveloppe « Premier Jour ») ; la série se compose de quatre timbres en plusieurs avec l'effigie du poète à gauche, à droite celle de la reine Elizabeth, et évoquant chacun une pièce connue : Roméo et Juliette, Henri V, etc. ; le cinquième gravé, en gris, rappelle le fameux monologue de Hamlet au cimetière : « To be or not to be. »



Cinq événements mémorables

PHILATEC

BEAUCOUP ont sans doute eu l'occasion de visiter cette remarquable exposition au Grand Palais à Paris, du 5 au 28 juin 1964. Pour les autres, rappelons que PHILATEC signifie Philatélie et Technique. Déjà, en décembre 1963, un timbre « précurseur » avait paru : une main tenant un timbre à l'aide d'une pince, et au second plan le Grand Palais et une statue qui est l'un des chevaux de Marly. De la bande Philatec parue le 5 juin, retenons les deux timbres évoquant la Poste et les Télécommunications. Rampe hélicoïdale pour



les paquets postaux, chaîne porteuse pour les sacs postaux, et mécanisme électrique pour dérouler les bandes magnétiques ; sur l'autre, cadran de téléphone, appareil de télétype postal (timbre de 1 F sur lettre) lancé dans l'espace, avec en contraste, le messager à cheval et le traqueur d'onde ainsi que le radome rappelant le centre de Pleumeur-Bodou.

Congrès de l'Union Postale Universelle (15^e depuis 1896) tenu à Vienne ; en juin-juillet 1964, la presque totalité des pays du monde ont envoyé des délégués pour mettre au point l'amélioration des trafics postaux, l'unification des tarifs, etc.

A cette occasion, l'autriche a émis une série de 8 valeurs dont vous pouvez en voir 2 reproduites ci-contre : comparez la poste aux chevaux des siècles précédents et les modernes autobus transportant, même sur les routes enneigées de montagne, le courrier et les voyageurs.



JOHN KENNEDY

LE 22 novembre 1963, le Président des États-Unis était assassiné par un demi-fou ; le chef d'État disparu avait déjà accompli une grande œuvre grâce à sa droiture et son énergie ; des dizaines de pays ont déjà émis des timbres pour honorer sa mémoire : voyez ici le timbre des États-Unis, où la belle figure de Kennedy voisine avec la flamme de la Liberté, celle qui éclaire le monde.



Le vol groupé du VOSTOK en U.R.S.S. en mars 1964, premier vol groupé de deux cosmonautes, Valeri Bykovski et Valentina Terechkova. Le vol des trois astronautes dans un même engin, le 12 octobre écouté, a également donné lieu à un timbre, en U.R.S.S., et sera repris certainement par tous les pays de l'Europe de l'Est.



LE VOYAGE DE PAUL VI EN TERRE SAINTE

LE Vatican a émis quatre timbres à cette occasion ; on en voit deux ici, le Souverain Pontife en prières et la Basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

La Jordanie a, parallèlement, émis deux séries, dont la seconde évoque ici la rencontre historique du Saint-Père, du Patriarche Athenagoras et du roi Hussein.

J. BRUNEAUX.



RÉSUMÉ. — Amaury et Bertrand de l'Espée sont à la recherche de Bohémiens, espérant retrouver les membres de la famille de Bertrand.

dans

VOYAGE A L'EST

PAR MOUMINOUX

